**BUREAUX ET REDACTION**
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
**Abonnement annuel:**
CANADA . . . . . . . . . . . . . . $1.00
ETATS-UNIS . . . . . . . . . . . . 1.50
EUROPE. . . . . . . . . . . . . . . 10 frs.

# LE COURRIER DE L'OUEST

**TARIF DE LA PUBLICITE**
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675 EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 28 — EDMONTON, JEUDI, 6 MAI, 1915 — FONDE EN 1905

# UNE LOI QUI N'EN EST PAS UNE

Le timbre de guerre met au jour une loi que le commun des mortels ignorait, mais, pour notre bonheur, une loi qui n'en est pas une. D'après les articles 65 et 66 de la loi des Postes du Canada, nous ne serions pas libres, parait-il, de faire parvenir nos lettres, comptes, circulaires etc., etc., sous enveloppe scellée ou non, sans le service des Postes de Sa Majesté, et d'après l'article de 136 de cette même loi, le téméraire qui ose envoyer ses lettres, etc., etc., par voie de commissionnaire est passible d'une amende de $20. Et voilà comment nous trouvons dans nos codes de ces lois qui sont une violation manifeste du droit naturel, et qui partant, ne sont pas des lois.

Car, je vous le demande, quel est le citoyen sensé qui ne se reconnait pas le droit de faire parvenir ses lettres de la manière qui sert le mieux ses intérêts. En vertu de quel principe le législateur viendra-t-il m'obliger à mettre mes lettres à la poste plutôt que de les confier à un facteur de mon choix, que je paterai comme je voudrai ?

Si la loi pouvait m'obliger à passer mes lettres par la poste, elle pourrait tout aussi bien m'obliger à prendre le tramway pour me transporter d'un lieu à un autre plutôt que de m'y transporter sur mes jambes ou en voiture. Et encore, si cette loi est juste, je ne pourrai plus m'abreuver à la source de mon jardin, le jour où il plaira aux illustres législateurs **"jaunes"** de mon pays de me faire boire de l'eau de la fontaine municipale. Et encore, le pauvre sourd muet qui a la bonne fortune de savoir écrire ne pourra plus le faire sans apostiller sa parole écrite du fichu timbre de guerre ou s'exposer à payer une amende de $20. Pauvre lui, aussi de savoir écrire! Et dire qu'il a peut être appris à écrire chez ces ignorantins de calotins!

Quelle merveilleuse absence de philosophie! Et combien nous sommes fortunés, nous, gens du Québec, d'avoir eu comme professeur ces curé moyenâgeux qui nous ont enseigné la philosophie qui nous permet de distinguer entre les données du Droit naturel et les stupidités de nos législateurs jaunes

Le Droit naturel! qu'est-ce donc? Je le dis évidemment pour ceux qui relèvent de la "Kultur" à la Kaiser, et malheureusement ils sont légions, comme on peut le constater tous les jours. Le Droit naturel, c'est l'ensemble des règles qui sont basées sur le bon sens et sur l'étiquité.ê Que le Droit naturel serve de base à tout autre droit, c'est élémentaire en fait de législation; que les lois, par conséquent, qui sont la violation du Droit naturel ne soient pas des lois et qu'elles ne valent pas le papier qui les porte, c'est une vérité que tous nos petits canadiens-français de nos petites écoles séparées savent parfaitement. Ils apprennent cela,—voilez-vous la face, messieurs les ignares jaune-orange, ils apprennent cela dis-je, avec leurs prières et leur cathéchisme sur les bancs de l'école séparée. C'est là aussi que nous apprenons à mépriser l'ignorance de ces gens qui cherchent des cornes dans le front de nos prêtres catholiques et des pieds de vache dans les bottes de nos Jésuites. Et quand on pense que se sont ces ignares qui ont l'immense prétention de devenir les docteurs de la nation !!! - Est-ce assez triste ? L'on comprend que ces étroits d'esprit, puissent faire des lois qui soient l'envers du bon sens, tout comme il pèsent les traités dans la balance de leur cousin germain, l'empereur des Boches, la balance aux chiffons !

Il reste à dire ce que le droit naturel nous garantit. Or je prétends bien qu'en vertu de ce droit j'ai la liberté de choisir le mode de transport de ma pensée écrite. Je puis envoyer mes lettres par la poste ou par facteur particulier et personnel comme bon me semble. De même que je me couche et me lève à l'heure qui me convient sans que les législateurs soient autorisés à y fourrer leur nez, ainsi je porterai mes lettres comme je me couche et comme je me lève, c'est-à-dire comme bon me semble. Le bon sens le dit, et le Droit naturel c'est l'expression du bon sens. Et chaque fois qu'une loi viendra heurter le bon sens elle sera déraisonnable et par conséquent elle ne sera pas une loi, puisque la la loi c'est une **ordonnance de la raison** promulguée par celui qui est préposé à la garde de la communauté. Or comme cette loi qui m'oblige de mettre mes lettres à la poste de sa Majesté, plutôt que de les confier à un facteur de mon choix est une ordonnance **en évidente opposition** avec le sens commun, je suis autorisé à conclure que ce n'est pas une loi. Et par conséquent comme je ne suis pas obligé de respecter et d'observer une loi qui est injuste et déraisonnable, je ne saurais être condamné par aucun tribunal sensé et équitable à payer une amende qui n'existe qu'en autant que la loi existe elle-même. Voilà ce que nous enseigne la philosophie la plus élémentaire et que je ne crains pas de signer d'un nom bien français.

JEAN RIVET.

—o—

P. S. Jean Rivet, tandis qu'il y est, demande des timbres français pour payer la taxe de guerre et il demande ces timbres français en vertu d'une loi bien vraie et bien juste que tout homme sensé et équitable ne saurait récuser, une loi que tous les gens qui ne sont pas cousins germains du Kaiser savent respecter et observer.

J. R.

—o—

### NOUVELLES BREVES

—Les troupes britanniques du Sud-Africain ont obligé les Allemands à évacuer Keetmanshope et à retraiter vers le nord : les forces fédérales ont capturé deux cents prisonniers de guerre ainsi qu'une grade quantité de matériel de guerre et d'approvisionnements.

M. Victor Augagneur, ministre de la marine française, a déclaré qu'il est faux que des navires de guerre allemands aient échappé au blocus de la mer du Nord.

Un prisonnier de guerre autrichien, ayant tenté de s'évader de la guerre Windsor, a été mortellement blessé par un gardien.

On est d'opinion, dans les cercles politiques d'Ottawa que la dissolution du parlement sera prononcée cette semaine.

L'hon. Louis Coderre, serait prochainement remplacé, dans le Cabinet fédéral, par M. J. M. Tellier ou M. E. M. Patenaude.

L'arrêt subi du moteur de l'aéroplane de Garros, alors que ce dernier se trouvait à une altitude de 2000 pieds, fut la cause qui força le célèbre aviateur français à atterrir à l'intérieur des lignes allemandes.

On a procédé, vendredi dernier, à Bordeaux, au lancement d'un énorme cuirassé français, de 24.000 tonnes, et d'un prix de revient de $13.312.000.

—o—

### LA DATE DES ELECTIONS N'EST PAS ENCORE FIXEE

**Telle est la déclaration faite publiquement par Sir R. Borden**

Ottawa 3—Le "Toronto Sunday World" ayant publié une dépêche de son correspondant d'Ottawa annonçant que le Cabinet avait fixé la date des élections générales au lundi, 28 juin 1915, le premier-ministre Borden a rendu publique la déclaration suivante :

"La nouvelle que des élections générales auraient lieu le (28 juin est inexacte et sans aucun fondement. "Cette question n'a pas encore été prise en considération définitive".

# NOUVELLES DE LA GUERRE

### LA GUERRE IMMINENTE ENTRE LE JAPON ET LA CHINE

**Les Japonnais auraient été invités à quitter le territoire chinois —Un ultimatum sera servi par le Japon.**

—o—

Londres, 4 — Le correspondant du Central News à Tokio télégraphie à son journal: "J'apprends que le Cabinet Japonais a décidé d'envoyer un ultimatum à la Chine. Cet ultimatum n'accordera qu'un bref délai pour que la Chine fasse droit aux demandes du Japon.

Pékin, 5 — Des préparatifs ont été faits pour assurer la défense de Pékin; 100.000 soldats chinois ont été concentrés aux environs de la Capitale.

La Légation Japonaise aurait avisé hier les Japonais résidant en Chine de quitter immédiatement ce territoire.

Les réservistes japonais résidant en Manchourie ont été rappelés au Japon.

### LES FRANÇAIS BOMBARDENT METZ

**Une mesure de représailles du bombardement de Dunkerque.**

Paris 3 — Les Français ont amené en batterie, au point de leur ligne le plus rapproché de Metz, de grosses pièces d'artillerie et ils ont commencé le bombardement des forts de cette ville fortifiée. Ce bombardement est une mesure de représailles du bombardement de Dunkerque.

Les Allemands, après avoir amené à une distance de 20 milles de Dunkerque un canon géant, ont lancé sur cette ville un certain nombre d'obus qui ont fait plusieurs victimes parmi la population civile.

Des aéroplanes, appartenant aux alliés, ont pu repérer la position de cette pièce et ils y ont lancé plusieurs bombes. Le canon a dû être mis hors d'usage car le bombardement n'a pas été repris depuis vendredi.

### LA LUTTE DANS LES CARPATHES

Londres, 4 — Pétrograd admet qu'une bataille d'une grande intensité a lieu actuellement sur le front s'étendant de la rivière Nida aux Carpathes, mais ne donne aucun détail sur la marche des opérations.

D'autre part les communiqués de Vienne et de Berlin annoncent que les troupes austro-allemandes ont remporté un grand succès sur les Russes, entravant sérieusement la marche des armées du Tzar sur la Hongrie.

Il reste à savoir cependant si ces communiqués sont l'expression de la vérité, ce qui est douteux, bien que Berlin ait célébré avec enthousiasme la victoire austro-allemande.

—o—

**Durant** la journée de lundi les sous-marins allemands ont coulé 6 navires; mardi ils en ont coulé 3.

**L'UN DES CANONS CANADIENS PERDUS PUIS REPRIS PAR NOS SOLDATS A LA BATAILLE DE LANGHEMARCQ**

*Notre vignette montre l'un des canons de la batterie d'artillerie lourde de Montréal, qui furent abandonnés par les Canadiens puis repris lors de la bataille de Langhemarcq, où nos soldats se couvrirent de gloire, perdant en trois jours plus de 6000 des leurs.*

### LES PERTES CANADIENNES DEPASSENT LE CHIFFRE DE 5.000

**600 MORTS, 2500 BLESSES; 2.000 MANQUANTS**

Ottawa 3 — Des messages privés, reçus de Londres, indiquent que les pertes subies par le contingent canadien, dans le sanglant combat d'Ypres, sont beaucoup plus élevées qu'on le prévoyait au début. Suivant ces messages les pertes des Canadiens seraient de plus de 5,000 se repartissant ainsi: Tués 600, blessés 2500, manquants 2,000. Un communiqué officiel allemand annonçait la semaine dernière que 1.000 Canadiens avaient été capturés; cela semblait indiquer qu'une forte partie des manquants devront être portés au nombre des tués.

Les 13ème et 14me Bataillons qui furent laissés pour couvrir la retraite lorsque les Canadiens évacuèrent St-Julien ont complètement disparus. Les hommes qui les composaient sont ou tués ou prisonniers. Plusieurs heures après que le gros du contingent canadien eut évacué St-Julien, on entendait encore les salves tirées par les 13ème et 14ème Bataillons, ce qui indique que ceux-ci vendaient chèrement leur vie ou leur liberté.

—o—

### DE NOUVEAUX DETAILS SUR LES PERTES CANADIENNES

Ottawa, 4 — Le ministre de la Milice annonce officiellement que la chiffre des pertes canadiennes, à la bataille du Nord d'Ypres, est le suivant: 5403, non compris les listes des officiers tués, blessés ou manquants.

Les soldats et sous-officiers tués sont au nombre de 705, les blessés sont 2162 et les manquants 2536; une forte proportion des manquants sont probablement morts et ont été enterrés par les Allemands.

—o—

**La crise** entre le Japon et la Chine semble avoir atteint son point culminant. On s'attend à des événements graves à brève échéance.

### COMMUNIQUE OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 3 — Le communiqué officiel français, publié cet après-midi, dit en substance:

"En Belgique les Allemands nous ont attaqué au nord d'Ypres; le feu de nos mitrailleuses les a repoussés immédiatement. Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne l'ennemi a tenté divers moyens d'attaque demeurés sans succès: bombes incendiaires, gaz dégageant une fumée verte, tubes de verre dégageant, en se brisant des gaz sentant l'éther, etc,

"Nous avons continué le bombardement des forts de Metz, l'efficacité de notre feu contre ces forts, ainsi que contre les casernes et les voies ferrées, a été amplement démontré.

—o—

### LES OPERATIONS DANS LES DARDANELLES

Londres 3 — Le bombardement des forts des Dardanelles a continué samedi; des réfugiés, parvenus à Mytilène, disent que les obus des alliés ont ravagé les tranchées turques. La ville des Dardanelles a été totalement détruite. Les navires anglais et français n'ont pu cependant avancer d'une façon appréciable dans le détroit par suite des mines sous-marines, qui demandent un temps considérable pour être repêchées; les opérations du repêchage étant entravées par les batteries mobiles de la côte.

La possession de Gaba Tepeh permettra aux Alliés d'installer des canons qui réduiront ces batteries à l'impuissance.

—o—

**Les Autrichiens** prétendent qu'ils auraient capturé trente mille Russes et un grand nombre de canons. Les observateurs militaires britanniques ne croient pas cependant que les Russes aient été repoussés sur une distance aussi considérable que les Autrichiens le prétendent.

**Les Français** annoncent de nouveaux progrès dans la région de l'Argonne.

### LA SITUATION

**Les Russes** ont pris leur revanche de la défaite que leur ont infligée les Autrichiens, en battant les Turcs qui ont envahi la Perse, après un rude combat de trois jours. Les Turcs ont dû évacuer complètement ce pays.

**On déclare** que le Vali de Smyrne négocie avec les Alliés pour la reddition de son territoire; ce rapport n'est pas confirmé.

**Les Allemands** déclarent qu'un Zeppelin a coulé un sous-marin dans la mer du Nord.

**Un rapport** officiel de Sir John French déclare que les gaz dont se servent les Allemands provoquent la mort de ceux qui les respirent, après une agonie douloureuse et lente.

**La nouvelle** que les 13ème et 14ème bataillons canadiens auraient été capturés ou détruits en entier, lors de la bataille de Langhemarcq, n'a pas été confirmée.

**Les Communiqués** de Lundi indiquent qu'aucune opération importante n'a eu lieu, durant ce jour, sur le front s'étendant de la mer du Nord à la Somme. Plusieurs attaques allemandes ont été repoussées.

**Lord Derby**, dont l'opinion est très respectée en Angleterre, s'est déclaré fortement en faveur du service militaire obligatoire en Grande-Bretagne, au cours d'une assemblée publique tenue mardi à Liverpool.

**Le bombardement** des Dardanelles continue avec une intensité croissante; en dépit d'une résistance très grande les Alliés ont fait des progrès notables sur terre et sur mer; sur les deux rives plusieurs villages turcs ont été occupés; des Turcs incendient et détruisent tout en se retirant.

**En Belgique** la lutte s'est confinée à la région d'Ypres où les Anglais annoncent qu'ils ont pu consolider leurs lignes.

# UNE MANOEUVRE DEVOILEE

Dans son numéro du 29 avril, le "Progrès Albertain" publie, sous la rubrique de Tribune libre, la lettre suivante:

"A M. Alex E. May

"J'attire votre attention sur l'assemblée fran-"çaise des Libéraux d'Edmonton-Est de lundi "dernier, en votre faveur. Les organisateurs n'é-"taient ni Libéraux, ni libéraux mécontents, "mais francs conservateurs, comme l'atteste le "programme-circulaire signé: "Le Courrier de "l'Ouest". Sur bien des rapports j'estime ce "journal, mais vu qu'il est l'organe reconnu "des conservateurs canadiens-français d'Alberta, "on ferait bien, je pense, à la veille d'élections "générales de le laisser à nos adversaires. D'ail-"leurs l'assistance à cette assemblée, une tren-"taine de personnes à peu près prouve suffisam-"ment ce que j'avance."

Ce petit chef-d'oeuvre de perfidie maladroite et cousu de fil blanc est signé: "Un Canadien-français".

Il va sans dire que l'auteur de ce morceau n'est pas un libéral, car dénoncer ses co-partisans politiques, les dénigrer, jeter du louche sur leurs travaux, ne sera jamais le fait du partisan libéral!

Pourquoi le Progrès Albertain qui se targue de libéralisme, donne-t-il l'hospitalité à la pauvre littérature d'un adversaire politique, sans faire ses réserves, se laissant souffleter ainsi dans ses propres colonnes?

Pourquoi ?

C'est que l'ennemi en question le soi-disant correspondant de la prétendue Tribune Libre, n'est autre que l'un des membres de la clique du Progrès, tramant ses coups dans l'ombre, selon une habitude déjà ancienne.

Quels sont donc les pouvoirs, le mandat dans le parti libéral de ce "Canadien-Français", qui s'arroge le droit d'excommunier du parti quelques francs et sincères libéraux?

"Qu'avez-vous donc à reprocher à ces gens là, Monsieur le "conspirateur, de quoi sont-ils "coupables à vos yeux?

"Vous agissez bien légèrement "en les excommuniant ainsi sans "dire pourquoi.

"Rappelez-vous que ces libé-"raux, membres du Comité fran-"çais du Club Libéral d'Edmonton-"Est, sont de bons et fidèles par-"tisans ayant fait la preuve de "leur libéralisme. Pourriez-vous "en dire autant de vous-même?

"Bien qu'ils forment la minorité du Club on a poussé la courtoisie à leur égard jusqu'à décider l'organisation d'assemblées régulières de langue française; cela indique éloquemment, il me semble, qu'on est loin de les tenir pour suspects?

"Quant à votre assertion, au sujet de l'asistance à l'assemblée du 26 avril, vous paraissez prendre vos désirs pour des réalités, en prétendant qu'il n'y avait qu'une trentaine de personnes. La vérité est que plus de 100 électeurs étaient présents. M. May, lui-même, se déclara entièrement satisfait de ce succès.

Le membre de la clique du Progrès, auquel s'adressent ces simples remarques, peut continuer à déverser son venin dans la "tribune libre" de ce journal. Les libéraux ont su démasquer son jeu et il ne réussira point à jeter la division dans leurs rangs.

# LES NOTRES AU FEU

**Sir Max Aitken fait un récit détaillé et très émouvant de la bataille de Langemarck.**

### L'EFFET DU GAZ ASPHYXIANT

**Jour et nuit les soldats canadiens se battirent jusqu'à ce que la valeur triompha du nombre.**

Londres, 3 — Le Ministère de la Guerre a autorisé la publication du récit suivant communiqué par Sir James Aitken, chroniqueur de l'armée canadienne en France:

"Le récent combat des Flandres où les Canadiens ont joué un rôle glorieux ne peut pas être décrit avec toute la précision des détails militaires, puisque le relèvement et la compilation de toutes les particularités qui s'y rapportent n'a pas encore été fait. Sir Max Aitken ajoute ensuite que la bataille fut sanglante et qu'en pleurant leurs enfants les Canadiens pourront se consoler par la pensée de leur valeur et de leur héroïsme. Leurs exploits seront rédits par leurs petits-enfants, puisque la résistance qu'ils opposèrent fut vraiment herculéenne. Ils seront désormais dignes de combattre à côté des vaillants soldats qui brisèrent à Ypres l'offensive dirigée par la fleur de la garde prusienne. Sir Max Aitken fait ensuite quelques observations sur la composition des troupes canadiennes, qui n'avaient quelques semaines auparavant aucun entrainement militaire et qui malgré tout on su rapidement s'adapter aux exigences de cette scientifique guerre. Avocats, professeurs, hommes d'affaires, toutes les professions se rencontrent parmi les officiers.

"Il sera peut-être facile de comprendre à l'heure actuelle comment il se fait que les soldats amateurs du Canada ont attaqué avec tant de sérénité, de sang-froid et d'énergie, les masses ennemies.

"Le 22 avril, la division canadienne a maintenu une ligne d'environ 5.000 verges, s'étendant dans une direction nord-ouest, à partir du chemin de fer d'Ypres-Roulers jusqu'au chemin d'Ypres Poolcapelle, et se rattachant à son terminus avec la ligne de brigades d'infanterie, outre les troupes françaises.

La division consistait en trois brigades d'artillerie. La première brigade de l'infanterie était en réserve, la seconde était placée à la droite, et la troisième servait de point de contact avec les alliés La journée chaude et ensoleillée, s'est passée dans le calme, et tout paraissait tranquille en face de la ligne canadienne. A cinq heures de l'après midi, un plan soigneusement préparé fut mis à exécution contre nos alliés les Français à la gauche. Des gaz asphyxiants d'une grande intensité furent projetés dans leurs tranchées. La fumée des gaz, avec l'aide d'un vent favorable, flotta en arrière, empoisonnant et désorganisant sur une grande étendue tous ceux qui en subissaient les effets.

"La conséquence immédiate de la retraite forcée de nos alliés fut extrêmement grave. La troisième brigade de la division canadienne resta sans appui sur sa gauche. Il devint impérieusement nécessaire de prolonger considérablement les lignes canadiennes à l'arrière-gauche. Il n'était pas praticable d'ailleurs de faire mouvoir la première brigade de réserve à un moment d'avis et la ligne prolongée de cinq à neuf mille verges n'était pas naturellement la même que celle qui avait été formée à cinq heures, et il existait encore un espace libre à sa gauche. Le brigadier général Turner, commandant le 3e brigade, comprit alors la nécessité de rejeter son flanc gauche vers le sud, afin de protéger ses derrières. Au cours de la confusion qui suivit le réajustement de la position, l'ennemi qui s'était avancé rapidement après ses premiers succès, s'empara de 4 canons anglais de 4.7 dans un petit bois situé à l'ouest du village de St-Julien, à deux milles des tranchées occupées en premier lieu. L'histoire de la deuxième bataille d'Ypres est celle de la division canadienne, décimée, luttant pendant une journée et deux nuits avec le plus splendide courage pour regagner le terrain perdu et y réussissant parce que nos soldats proviennent de bonne race.

"Dans le cours de la nuit du 22 et sous le feu le plus intense des mitrailleuses ennemies, le bois situé près de St-Julien fut assailli par les Ecossais Canadiens du 16ème bataillon de la 3ème brigade et le 10ème bataillon de la seconde brigade qui fut arrêté dans ce bois pendant qu'il se rendait à une tranchée de réserve. Ces bataillons étaient respectivement

suite à la page 4

# LES EXPOSITIONS PANAMA-PACIFIQUE

## Visite a l'Exposition de San Diego

(De notre correspondant particulier)

San Diégo, 26 avril 1915

Monsieur le Directeur —

Si je vous dois d'être accrédité auprès des Directeurs de l'Exposition de San Francisco, pour y avoir mes coudées franches, aussi souvent qu'il me plait; c'est à la générosité d'un aimable québecois que je suis redevable d'une fort agréable visite à l'exposition de San Diégo.

Par extension, c'est dire que vous aussi, mon cher Directeur, vous lui êtes redevable — si tant est qu'elles le méritent — des quelques notes ci-dessous, jetées à la hâte sur mon carnet au cours d'une des plus jolies promenades que j'aie encore faites.

Je dis bien "promenade", car qu'est-ce qu'une course de onze à douze cents milles effectuée en deux semaines pour un vieux voyageur de ma sorte qui a passé vingt années de sa vie à parcourir l'Europe et l'Afrique, acquiérant ainsi santé robuste et expérience des hommes et des choses? Visite serait un terme encore mieux approprié, mais quelle visite variée et agréable!

Je m'étais promis, lors de l'inauguration du Pavillon Canadien, d'adresser de suite mes impressions aux lecteurs du "Courrier", mais la fête nationale des Irlandais et la visite du Vice-Président des Etats-Unis dans l'Ouest ont dérangé mes plans, et voilà que, saisissant au vol la bonne aubaine que m'offre M. le Notaire Faucher, de Québec, de l'accompagner dans le Sud, je vous fais encore faux bond. Mais, foi de charbonnier, doublée de celle du débiteur insolvable de l'Evangile, je vous rendrai tout si vous voulez me faire grâce de quelques semaines.

### SAN DIEGO — VILLE ET EXPOSITION

La ville que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de San Diégo, ne remonte pas au temps des missions. C'est une ville toute récente: elle fut fondée en 1867 par Erastus Horton, sur les bords de la baie, à huit milles au Sud-Ouest de l'ancienne Mission, dans un endroit sain, particulièrement attrayant. Ceci explique que la population ait doublé une fois et demie en ces dix dernières années et qu'elle soit actuellement de près de 100,000 âmes.

Sa situation géographique lui donne une importance exceptionnelle. D'un côté elle est admirablement placée pour le commerce maritime: c'est le port de l'Ouest Américain le plus près du canal de Panama. Là vont naturellement déboucher les produits du Sud Californien. D'autre part, en tant que point terminus des chemins de fer du San Diégo County et d'Arizona, il remplit le vide qui existait entre les eaux du Pacific et Yuma, et relie, en même temps, les chemins de fer transcontinentaux avec la route la plus courte qui unit les Etats de l'Ouest avec la nouvelle voie de commerce ouverte par le Canal.

Pour les touristes et les personnes en quête de santé, San Diégo est une ville idéale. La température ne varie que d'une dizaine de degrés d'un bout de l'année à l'autre. La chute de pluie répond à peine aux besoins. Presque toute l'année, le ciel est sans nuages, tandis qu'un vent léger et doux y souffle habituellement.

La baie, de vingt-deux milles carrés, est formée par deux langues de terre qui s'avancent l'une au Nord, l'autre au Sud, et ne laissent qu'un bras de mer entre Coronado et le Cap Loma, permettant l'entrée et la sortie des bateaux. La langue du Sud, où se trouvent des établissements de bains et divers lieux de sports, communique avec San Diégo par un double service de bateaux et de tramways. Le panorama de cet endroit est particulièrement enchanteur, à l'Ouest c'est l'Océan, au Nord le fort de Rosecrans et le champ d'aviation, à l'Est et au Sud, des montagnes grisâtres perdues comme dans un ciel alpestre.

Néanmoins, ce qui est un sujet d'études et de distraction pour le touriste, devient un inconvénient sérieux pour les agriculteurs du Sud-Ouest américain. Pendant longtemps les terres sont restées incultes à cause de l'insuffisance de pluie. Mais quand, après de longues recherches et d'infructueux essais on découvrit que le terrain le plus sablonneux devenait d'une fertilité prodigieuse lorsqu'il était soumis à un système intelligent d'irrigation, ce fut le point de départ de la merveilleuse production qui a remplacé la stérilité d'antan de cette région.

Partout où l'eau arrive, s'élève aussitôt une récolte abondante de fruits, de légumes et de céréales. Aussi des travaux considérables ont-ils été entrepris pour étendre le système d'arrosage: réservoirs, barrages, canaux recueillent et conduisent, aux terres desséchées, les eaux provenant soit des pluies soit des sources ou des montagnes qui servent d'écran à l'Impérial Valley. Le terrain a acquis ainsi une vertu productive qui accroit la richesse du pays.

Les San Diégois ont voulu commémorer les souvenirs historiques de leur ville et son développement prestigieux par une Exposition quasi universelle. Cette idée lumineuse fut conçue avant même qu'il fut question de celle de San Francisco. Celle-ci germait de celle-là, et, après bien des rivalités et des courses à Washington, toutes deux allaient éclore dans cette même année 1915. Et c'est vers ces deux centres qu'accourent depuis trois mois des centaines de milliers de visiteurs venant de toutes les parties du globe.

En présence des difficultés sans nombre qu'offrait l'exécution de deux projets identiques qui semblaient s'exclure, le visiteur étonné et réjoui se demande ce qu'il faut le plus admirer ou de l'esprit d'énergie et d'entreprise des San Franciscains qui se relevaient à peine du désastre de 1906, ou de la constance opiniâtre et la confiance illimitée des San Diégois dans leur bonne étoile. Car si San Francisco pouvait offrir au monde entier un port capable de contenir et de faire évoluer toutes les flottes de l'univers, avec en plus deux belles grandes villes de près d'un million d'âmes, San Diégo s'imposait par son ancienneté et sa proximité du canal de Pamama. Mais, comme toujours, la force et le nombre eurent raison d'une minorité qui fit une lutte héroïque, et Washington accorda sa faveur à la puissante reine de l'Ouest.

L'Exposition de San Diégo, à part les arts, les sciences appliquées et l'industrie, qui tiennent une large place, a un caractère à la fois aborigène, archéologique et régional.

Le terrain choisi où devait s'élever la "Mission City" était un vaste plateau dont le sol argileux avait durci par l'excès de soleil et le manque de pluie, et où vivotaient des cactus, des yeutaies et quelques poivriers rachitiques.

Lors de mon séjour, il y a trois ans, dans la "Ville Soleil", comme on l'appelle, ici, avec plus de raison que celle du Céleste Empire, on était occupé à fouiller, à labourer, à ameublir les 456 acres de terrain ayant la forme d'un rectangle, touchant d'un côté à la ville et de l'autre côté dominant la partie Est de la baie. Plusieurs équipes d'ouvriers couvraient cette surface irrégulière et aride de palmiers, de semis, de plantes, d'arbres fruitiers de toutes espèces, de sorte qu'aujourd'hui je retrouve un parc immense, entouré de nombreux vergers les uns en fleurs, les autres en pleine maturité. Les Pavillons de l'Exposition et différentes constructions qui s'y rattachent sont au centre. C'est une transformation qui tient du merveilleux: on dirait un nouveau Jardin des Hespérides spontanément éclos, comme une fleur au milieu d'un parterre, mais qui semble absorber toutes les nuances et tous les parfums d'un sol inépuisable en sucs généreux.

Désirant à tout prix n'être point un sujet d'ennui à mon aimable compagnon de voyage, qui semble ne goûter qu'à demi mes questions sans fin à tous ceux que je crois susceptibles de me renseigner, je remets à la semaine prochaine mes dernières impressions sur San Diégo et son Exposition.

X.

**Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.**

## NOTES DE GUERRE

### Le Cap sur Constantinople

Le cap est sur Constantinople. La presse entière suit les événements militaires d'Orient avec un très grand intérêt, car elle prévoit qu'un des noeuds de la grande guerre va être tranché. Pour mettre à l'abri des coups des infidèles sa capitale — désignée dans les écrits officiels sous le nom de "Stamboul la Bien Gardée"—l'empire de Turquie a fortifié selon les plus récents progrès modernes les détroits des Dardanelles et du Bosphore.

Les Dardanelles forment un couloir de 4.000 à 1,900 verges de large et de 40 milles de long, mettant en communication la mer Egée et la mer de Marmara. Ses deux rives, d'Asie et d'Europe, possèdent des forts armés par les soins de l'artillerie allemande; plusieurs d'entre eux sont disposés pour prendre en enfilade les bâtiments qui forcent le détroit, les autres peuvent effectuer des tirs rasants; en outre, des batteries volantes ont été installées récemment.

Le Bosphore, détroit mettant en communication la mer de Marmara et la mer Noire, est encore plus étroit, mais moins long que les Dardanelles; il est très difficilement praticable pour une flotte ennemie, à cause de sa faible largeur et des formes escarpées de ses rives, notamment tout près de la mer Noire.

Ces deux détroits étaient défendus autrefois, en plus de l'artillerie des forts, par des lignes transversales de torpilles de fond qui peuvent exploser en temps voulu sous l'action d'un courant électrique lancé par des postes observateurs placés dans les forts dissimulés sur la côte. Les Allemands ont modernisé la défense en mouillant des mines flottantes, mais le grand courant du détroit qui est de 2 à 3 noeuds rend la tenue des mines difficile; leurs crapauds qui les rattachent au fond se décollent, ces engins risquent de dériver et de devenir aussi redoutables pour ceux qui les ont mouillés que pour leurs adversaires. Vraisemblablement pour ces raisons la flotte alliée ne peut avancer qu'après avoir totalement balayé les points de la côte qui avoisinent les passes les plus étroites du détroit où des postes de torpilles de fond peuvent être cachées, et après des dragages nombreux dans tous les sens.

Cette lutte de pénétration nous paraîtra sans doute longue. Comme pour toute armée en campagne, les derrières du corps expéditionnaire ou de la flotte devront être assurés, c'est-à-dire que la maîtrise du détroit devra être conservée. Pour cela les Alliés devront se rendre maîtres des deux rives et s'y fortifier: on le voit, la chose n'est pas si simple qu'on le croirait au début.

De tout temps, Constantinople a fasciné les conquérants du monde, par sa position admirable à l'entrée de Bosphore, elle est la clef du débouché commercial le plus directe entre l'Asie et l'Europe. Le trafic des marchandises qui s'écoulera par son intermédiaire, deviendra considérable le jour où les réseaux de voies ferrées se développeront dans l'Asie mineure très fertile et dont le sol, riche en minerais, est encore inexploré.

Constantinople est aussi placée sur la voie commerciale et militaire qui relie la mer Noire aux mers occidentales. Ses souvenirs historiques, le cachet oriental qu'elle a su conserver malgré les temps modernes et la main mise germanique, attirent toujours les intellectuels du monde cultivé — monde que la guerre actuelle vient de délimiter.

Si les Alliés marchent sur Constantinople, ou s'ils gravissent les pentes riantes qui mènent vers Brousse, la ville délicieusement endormie, ce n'est pas sur les Turcs que sera faite la conquête, mais bien sur les Allemands. De ce pays, où la France fut aimée pour les qualités de bravoure, de loyauté de sa race, les Allemands, après les défaites de 1870, nous chassèrent progressivement tous les jours; ils réussirent à s'infiltrer peu à peu dans tous les services publics, même à la cour du Sultan; la mission militaire française fut remplacée par une mission allemande. Ils étaient allemands aussi, ces petits boutiquiers qui avoisinent le pont de Galata; c'était là un vrai poste d'observation. Allemands aussi, ces marchands de "locoums" placés dans des endroits choisis où circulent les étrangers de marque. Allemands, les intendants des grands pachas turcs; allemands, les cochers qui conduisaient les harems des grandes familles turques. Ces cochers allemands espionnaient pour le compte des chefs de famille qui, à leur tour, étaient espionnés pour le compte de l'état-major allemand.

Allemands encore ces officiers qui recevaient les étrangers au Selemlick ou cérémonie religieuse, à laquelle le Sultan se rendait en grande pompe tous les vendredis. Ils étaient partout dans l'empire ottoman, et, sous leur action latente, tout ce qui n'était pas de la Germanie était miné et attaqué jusqu'à ce que disparition s'en suive.

Afin de montrer à tous sa maîtrise orgueilleuse, l'Allemagne, pour loger son ambassadeur, éleva un palais blanc, massif, surmonté d'aigles de bronze, au sommet du faubourg de Péra, avec façade sur le Bosphore et la Marmara. Un grand pavillon allemand flottait tous les jours, semblant couvrir la ville de ses plis. Pour les Français c'était une obsession ce pavillon toujours flottant là-haut au dessus de tant de vieilles masures turques, semblant rappeler à tout instant nos défaites, et que dans ce pays d'Orient, les Français avaient dû céder la place aux Germains.

Au matin du beau jour de Gloire où les Alliés arriveront devant Constantinople, nous espérons que si quelques coups de canon sont tirés pour convaincre les Turcs de leur défaite, le plus sûr moyen d'obtenir ce résultat sera de les faire assister, dans un fracas d'obus, à la chûte de l'orgueilleuse ambassade, vrai repaire d'espions de toutes sortes auxquels leur patrie s'est livrée bénévolement.

Devant ces aigles de bronze ensevelis sous des décombres, les Turcs finiront par se rendre compte que l'Allemagne n'était pas invincible malgré les casques d'argent à grand cimier de ses officiers; ce sera un peu tard pour eux d'ouvrir les yeux à la vérité que la Triple-Entente a essayé de leur démontrer; il leur faudra reprendre les routes d'Asie sans doute les plus lointaines, et pour toujours, sans espoir de retour.

Ce sera, pour les artistes du monde cultivé une vengeance, car la laide bâtisse allemande était un défi jeté à l'admirable profil de Constantinople, à l'élégance de ses palais, au pittoresque et au charme de ses vieux quartiers.

Colonel L. H.

## NOUVELLES METHODES DE GUERRE

**La France est prête à suivre ses ennemis sur le terrain des explosifs nouveaux—Les bombes asphyxiantes.**

Paris, 3—On croit que la France répondra bientôt par des engins d'un caractère aussi mortel aux bombes asphyxiantes allemandes.

Quoique le gouvernement français ait flétri l'idée d'employer ces projectiles, les considérant comme une nouvelle violation des lois de la guerre, la presse demande à grands cris des représailles de la même nature, et des chimistes travaillent avec acharnement pour parfaire quelques inventions.

"Les chimistes français peuvent victorieusement faire face à cette forme toute nouvelle de la barbarie allemande, prétend un distingué savant français dont le nom ne peut être donné".

Il ajoute :

"Je ne peux croire que les Allemands puissent continuer longtemps l'emploi des gaz asphyxiants, parce que les matériaux pour fabriquer leurs bombes doivent être rares et coûteux et la préparation en est inconnue aux usines qui produisent les munitions.

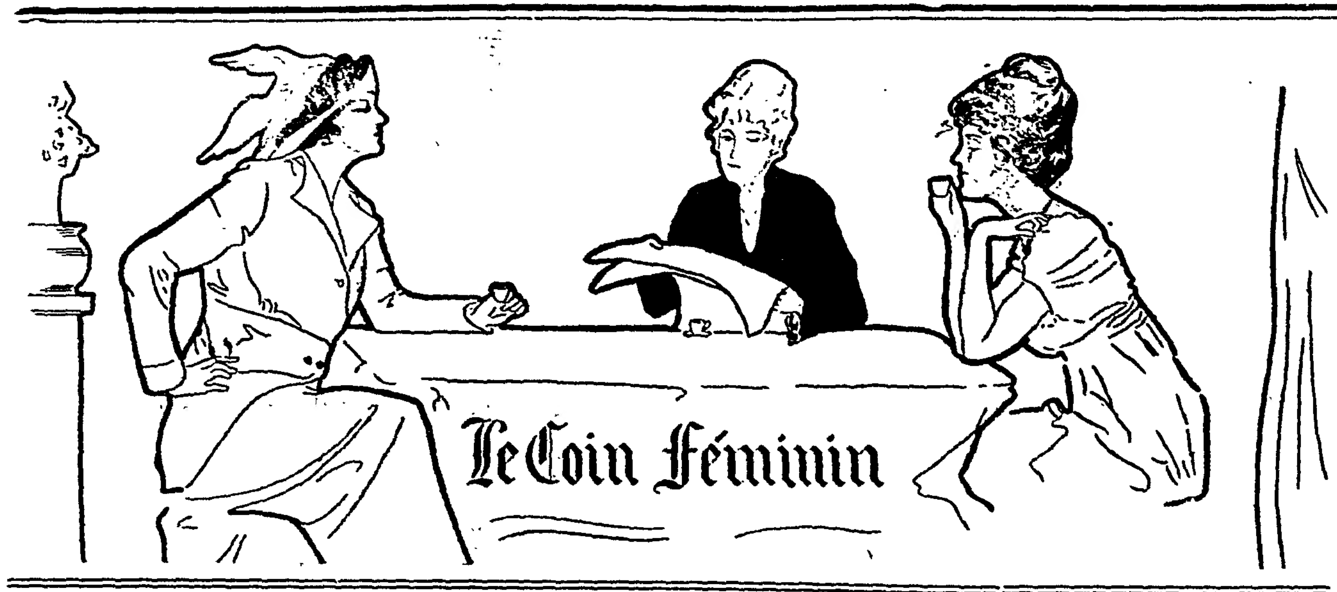
"En conséquence, ils ne peuvent pas employer ces bombes sur une grande échelle.

"J'ai déjà en ma possession une bombe de cette espèce employée à Verdun par les Allemands et j'ai trouvé qu'elle était suffocante. Elle est basée sur le même principe qui a donné naissance aux cartouches confectionnées au laboratoire municipal de Paris, employées contre les apaches ou les fous furieux".

## DEUX TORPILLEURS ALLEMANDS COULES

Londres 2 — L'Amirauté britannique annonce ce soir que deux torpilleurs allemands ont été coulés, dans la mer du Nord, par des "destroyers" anglais. Le torpilleur anglais "Recruit" a été coulé par un sous-marin allemand.

Durant la journée de samedi des sous-marins allemands ont coulé quatre navires marchands, deux anglais, un français et un américain.




## CHRONIQUE

### Leurs gestes et leurs mots.

—La petite est-elle rentrée?

Sur la réponse négative de la vieille domestique, Madame Méry se laissa tomber dans la bergère douillettement capitonnée de coussins moelleux et, depuis des années, immuablement placée à l'angle droit de la cheminée.

—Ma pauvre Mélanie, quand s'achèvera donc cette malheureuse guerre!

Mélanie dressa son long visage tanné de paysanne, ses yeux brillèrent d'une petite flamme et sa bouche se tordit en une grimace qui tenait du sourire et du voisinage des larmes.

—Madame n'est pas la plus à plaindre....

Madame Méry parut ne pas entendre. Elle releva le grand réticule glissé à ses pieds, en retira une bande de tricot à l'extrémité de laquelle pendait un crochet d'ivoire. Avec des gestes malhabiles d'apprentie, elle fit quelques mailles, étira les derniers rangs qui s'obstinaient à demeurer en retraite, soupira, embrouilla sa laine, et comme Mélanie était encore là:

—Oui, je sais, dit-elle, ma pauvre.... Votre famille dans le Nord, vos neveux à l'armée..... A propos, ont-ils reçu leurs colis, la semaine dernière? Vous savez ce que je vous ai dit: je veux qu'ils ne manquent de rien!.. Vous avez raison, ma bonne Mélanie, je ne suis pas la plus à plaindre. Je n'ai plus de mari, je n'ai pas de fils....

Elle soupira derechef, dès que la vieille bonne eut disparue, droite et sèche comme un arbre mort sur pied. Non, elle n'avait plus de mari, elle n'avait pas de fils: mais elle avait Jeanne, sa fille, fiancée quelques jours avant la déclaration de la guerre à un lieutenant d'artillerie. — une douce petite fille aux yeux clairs que la mobilisation avait transformée en un petit être plein de vie, de résolution et d'ardeur. Madame Méry n'était pas encore remise des émotions des premières semaines alors qu'elle tremblait sans cesse, redoutant quelque coup de tête de Jeanne. Vainement, elle avait tenté de l'entrainer avec elle vers une de ces oeuvres de tout repos où il suffisait, pendant une présence de quelques heures à l'ouvroir, d'activer aiguilles et crochets. "Tu veux donc me faire mourir d'inquiétude, maman, s'exclamait elle? Songe à tout ce que j'aurais le temps d'imaginer sur le sort de Jacques entre une maille à l'endroit et une maille à l'envers! Il me faut du service actif. Ah! si j'avais mon diplôme d'infirmière! Enfin, je cherche: je trouverai!" Elle trouva. Un matin elle entra, mystérieuse, dans la chambre maternelle, se fit câline et tendre, avec ces gestes de grande gamine qui la rendait si drôle et si irrésistible.

—Çà y est maman, je marche!

—Tu marches?

—Service actif!

—Explique toi, Jeanne, je t'en prie. Je n'ai pas encore donné mon consentement.....

—Tu ne peux pas refuser, petite mère. Je suis de la classe 1915; ma classe est appelée: je pars!

—Tu pars?

—Oh! pas loin, rassure-toi!

—Parle sérieusement, veux-tu, chérie? Je te sens prête pour toutes les folies depuis le début: je ne vis plus.......

—Alors je dis vite, en deux mots. Tu connais l'oeuvre des orphelins de la guerre? Les petits qui n'avaient plus de maman, qui n'ont plus de papa, maintenant, on les a cueilli un peu partout, dans les mansardes sous la garde d'une soeur à peine plus âgée, chez des voisins au coeur plus large que la bourse, au coin d'une rue souvent; on leur a donné une maison, des soins, du pain, des caresses. Je suis allée les voir, Il y en a qui ont des visages d'anges joufflus et qui rient, et d'autres qui restent avec des visages fripés et qui sont tristes, tristes a faire pleurer!

—Tu a demandé à t'occuper d'eux?

—Hélas! le cadre des mamans est rempli: on refuse du monde comme au théâtre! Mais ne te désole pas on va faire plus beau. L'Orphelinat n'accepte que les orphelins de père et mère; notre oeuvre à nous recueillera les petits errants que nos soldats trouvent le long des routes, ou cachés comme de petites bêtes fauves dans les ruines des villages envahis. Les nôtres auront peut-être encore leur père et leur mère; Dieu sait où par exemple! Nous serons des *mamans provisoires*. Je t'expliquerai, ce sera admirable.... L'immeuble qui les abritera est trouvé, l'organisation est presque achevée; nous attendons le premier convoi la semaine prochaine. Pour débuter, je n'aurai que cinq petits à moi; par exemple il faudra que je m'en occupe depuis le lever jusqu'au coucher, et, la nuit, je dormirai près d'eux comme une vraie maman.... Ne pleure pas, petite mère, je viendrai te voir une grande heure chaque jour et le jeudi tu nous inviteras à goûter... Il me semble que m'occuper de ces petits malheureux *portera bonheur* à Jacques. Tu ne peux pas dire non, mère chérie!

Le consentement de sa mère enlevé, Jeanne s'était vouée de *toute son âme ardente et généreuse*, de toutes ses forces physiques à la tâche de compassion qui l'émerveillait chaque jour davantage en lui révélant *l'admirable mystère* de l'âme de l'enfant. A ses soins, on confia bientôt les plus lamentables épaves de l'enfance torturée, *martyrisée*. Avec une douceur infinie, elle sut démêler les cheveux embroussaillés, tissés de paille et de boue: baigner des petits corps *meurtris, ridés* par les privations: remettre au rang humain la petite bête sauvage, aux yeux hagards, qu'on lui avait tendue roulée, contractée, frappée pour toujours, semblait-il, de la folie d'épouvante indicible. Peu à peu, sous la caresse de ses doigts, sous la lumière tendre de ses prunelles, une *lueur* d'intelligence pétillait dans un regard, les lèvres retrouvaient l'arc du sourire, les cauchemars, la nuit, *diminuaient d'horreur*: l'enfant redevenait l'enfant, le rayon de soleil qui glisse entre les nuages, les divise, les écarte, veut sa place, l'exige. *On attribuait* à Jeanne la résurrection de plus d'une intelligence, de plus d'une sensibilité.

*Enfoncée au creux de ses coussins*, Madame Méry se remémorait la scène touchante d'un coucher, à la Pouponnière, auquel elle avait assisté la *semaine dernière*: les petites têtes brunes et blondes, dolentes de sommeil et de lassitude, rythmant l'admirable prose du "*Notre Père*"; d'un balancement qui endormait déjà les deux plus petites blotties dans les jupes de Jeanne. Elle s'attendrissait à ce souvenir quand la *porte du salon* s'ouvrit et Jeanne, sa Jeanne élégante et fine sous le tailleur de goût simple et sûr, parut.—Ma chérie, enfin!.. Mais qu'est-il arrivé? Quel air grave !

—Je suis en retard, maman, excuse moi. J'ai passé chez la mère de *Jacques*..... J'avais un pressentiment...

—Jacques est blessé?

—Oui..

—*Oh ma pauvre enfant !* gravement ?...

—Gravement ... et glorieusement.... je te dirai, plus tard.... Si tu voyais sa *mère comme* elle est grande et belle!.. Nous avons fait un pacte: nous ne le pleurerons qu'après la victoire....

—Il va mourir ?

—Peut être...

—Avec quel calme tu dis cela, mon enfant !....

—Maman, je t'en prie, ne m'amollis pas! Crois-tu que je ne souffre pas atrocement!... Jacques, mon tant aimé!... Si tu savais de quel héroïsme il a fait preuve!.... *Je ne peux songer* à l'égaler, mais je sais qu'il me convie aux hauteurs ou planent le renoncement, le courage, l'ultime espérance en Dieu. Aide moi, dis, maman ?

—Ma chérie, que puis-je faire? Tu sais combien je t'aime, ma Jeanne.

—*Oui, maman*. Alors, tu vas surmonter ton chagrin. Je vais téléphoner à mon oncle Méry pour le charger des démarches à faire..

—Quelles démarches ? Songes-tu à notre départ pour la ville où Jacques fut évacué ?

—Non,, mère. Jacques est intransportable: il a dû demeurée *dans le zone des armées* et nous ne pouvons parvenir jusqu'à lui. Les démarches dont il s'agit sont celles nécessaires à *notre mariage* par procuration...

—Votre mariage par procuration !...

—Petite mère, je t'en prie, comprends tout de suite! Les minutes sont des heures.... L'Eglise et l'Etat permettent ces mariages. Lucie d'Aurliac s'est mariée ainsi. "in-extremis", le mois dernier......

—Jacques ne mourra peut-être pas.

—Je l'espère, Toute mon âme est une prière ardente vers Dieu pour obtenir sa guérison.

—Pourquoi ne pas attendre quelques jours? Je suis ta mère, Jeanne, je sens peser la responsabilité de ton avenir.... As-tu songé que Jacques peut vivre et demeurer infirme ?...

Le mobile visage de Jeanne eut un *tresaillement* douloureux:

—*Et toi, maman*, crois tu que notre amour soit un frivole joyau brillant dans les seuls jours de joie ? Non, il est le diamant pur *et plein de flammes* qui peut éclairer, sans se ternir, l'obscurité la plus profonde d'ombres quelconques. Quelque forme que prenne l'épreuve, je veux ma part, ma large part.

—Mais, mon enfant, si Jacques meurt, quelles consolations retireras-tu de ce mariage ?

—L'honneur d'être sa veuve !

MAGALI.

---

## LES MUSULMANS FRANÇAIS

Au moment où le sort de *Constantinople* se décide, rien n'est plus juste que d'admirer l'énergique parti pris de nos musulmans d'Afrique. Ils ont parfaitement *distingué* le rôle qui leur incombe dans le monde de l'Islam; ils se sont certainement placés franchement à l'avant-garde et ils *n'ont pas hésité à donner* aux Jeunes-Turcs un exemple mémorable de clairvoyance et de discernement. Les Jeunes-Turcs, dont les doctrines se sont corrompues et abâtardies par toutes les compromissions, n'ont rien trouvé de mieux que de mettre leur pouvoir d'un jour au service des deux puissances qui représentent, en Europe, la réaction et la barbarie, tandis que nos soldats d'Afrique combattent, à nos côtés *pour la civilisation* et le progrès. La ligne de démarcation est nettement tracée. A une heure si critique, les nôtres *ont donc orienté*, d'une *façon* définitive, leur propre avenir. Fidèles aux croyances qui sont celles de leurs pères, sachant notre volonté *déclarée de les respecter*, ils ne se laissent pas troubler par le sophisme de la prétendu "guerre sainte": ils n'ignorent pas que les Enver, les Diavid et consorts n'ont nulle qualité pour "lever l'étandard du Prophète" et qu'il ne suffit pas de toucher de grosses *commissions* dans les *opérations financières* louches pour se réclamer de la sainteté, de la pureté du détachement qui furent les vertus *signalétiques* des véritables chefs de l'Islam.

On m'a raconté que, dans un de nos hôpitaux de Paris, on soignait en ce moment un Marocain *qui avait eu le bras droit traversé* par une balle en combattant pour la France, tandis que le bras gauche portait la cicatrice d'une *blessure faite par une balle française* lors de la conquête du Maroc. Ce simple fait est symbolique; la France s'attache vite les peuples *qui entrent en contact avec elle*. Il suffit de la connaitre pour que les haines et les rancunes s'apaisent dans un sourire.

Pourquoi ce noble et singulier privilège?... Parce que la France sait que tous les hommes sont égaux. Il n'y a pas d'autre secret. Parce qu'elle aime tous ses sujets à l'égal de ses enfants: parce qu'elle a le caractère chevaleresque et qu'elle conquiert les peuples "non pour elle". — mais "pour eux!" La fondation d'une colonie pour nous n'est pas une "affaire". On nous l'a assez reproché pour que nous en revendiquions le mérite et l'honneur.

"Nous colonisons pour civiliser." Un point c'est tout.

Et voilà ce que ces peuples ont parfaitement compris. Ils ont compris qu'en nous restant fidèles, ils ont tout à gagner et rien à perdre. Combattant près du soldat français dans les dunes des Flandres ou dans les forêts de l'Argonne, ils remportent leurs galons de peuples civilisés; une fois de plus, les voilà nos compagnons d'armes, nos égaux devant l'ennemi, nos frères!

Ils ont pris le bon parti; ayant accompli, d'instinct un acte magnifique, ils ont adopté en même temps une détermination de la plus haute portée politique, philosophique et mondiale: ils ont décidé du sort de l'Afrique et de l'Islam, les ont rattachés définitivement, en pleine indépendance et en pleine liberté, aux plus nobles causes, *la justice, la civilisation*, le progrès universel. Ainsi, ils ont réuni ce que l'histoire avait divisé. L'Afrique française est, désormais, une nouvelle patrie française, et elle est telle "pour tous ceux qui l'habitent..." A notre tour, Français, nous ne l'oublierons pas!

Gabriel HANOTAUX

---

## LA VIE A BORD DES SOUS-MARINS

### Une interview du commandant du sous-marin allemand "U-16"

Amsterdam, — Le commandant du sous-marin allemand "U-16", le lieutenant de vaisseau Claus Hansen, a donné à un journaliste une interview dans laquelle il fournit sur la vie à bord des sous-marins des détails d'un véritable intérêt. Cette vie, depuis le blocus de l'Angleterre, "éprouve effroyablement les nerfs, a-t-il dit; tous les hommes ne peuvent la supporter".

"Quand nous sommes dans le voisinage de l'ennemi, continuet-il, ou quand les conditions de la température le rendent nécessaire, nous plongeons. D'abord, nous *fermons toutes* les ouvertures et nous pompons l'air jusqu'à une certaine pression. J'observe le baromètre pendant plusieurs minutes pour *voir si la pression* baisse ou non. Quand tout est bien à bord, ce qui signifie aussi que le bateau est bien étanche, nous descendons. *En courant* sous la mer, c'est un silence de mort dans le bateau; le moteur électrique marche sans bruit et l'eau transmet bien le son, si *bien* qu'il n'est pas rare d'entendre l'hélice d'un navire passant au-dessus ou près de nous.

"Nous gouvernons absolument à l'aide de la *carte et du compas*. Comme l'air s'échauffe, il devient pauvre et se mêle d'odeurs d'huile de la machine. L'atmsohpère devient *terrible*. *Une envie de* dormir insurmontable prend souvent les nouveaux embarqués, qui font appel à toutes leur volonté pour rester éveillés. *J'ai eu des* hommes *qui ne mangeaient* pas pendant les trois premiers jours de leur embarquement, parce qu'ils ne pouvaient prendre le temps du *repas* sur *le temps du sommeil*.

"Les histoires qu'il n'y a pas de mal de mer sur les sous-marins ne sont pas vraies. *Quand il y* a *mauvais temps*, ou que nous sommes à proximité de l'ennemi, nous restons longtemps en plongée, si bien que l'air est extraordinairement *mauvais*. Chaque homme, excepté ceux qui sont de service, reçoit l'ordre de se coucher, de rester absolument tranquille, *ne faisant* que les manoeuvres indispensables, car tous les mouvements amènent les poumons à absorber de l'oxygène, et l'oxygène *doit être ménagé comme* l'homme assoiffé dans un désert s'efforce de n'absorber sa dernière goutte d'eau que le plus tard possible.

"Il ne peut être fait aucun feu, parce que le feu brûle de l'oxygène, et la puissance électrique des accumulateurs est trop précieuse pour être *gaspillée* pour la cuisine.

"Nous mangeons froid pendant nos croisières. Ainsi que vous l'avez vu, il n'y a ni cuisine ni salle à *manger* dans nos bateaux. Jour par jour, dans ces logements trop étroits où l'on a à peine la place d'étendre ses jambes et où chacun doit rester dispos, avec la fatigue terrible des nerfs, je suis resté assis ou debout pendant huit heures, les yeux collés au périscope, jusqu'à ce que mes yeux et ma tête soient en pleine souffrance.

Quand on n'est pas de service, nous cherchons un bon sommeil et nous restons sous l'eau, le bateau balançant doucement avec un mouvement semblable à celui d'un bereeau. Avant de remonter j'ordonne toujours de faire silence pendant plusieurs minutes pour chercher à entendre quelque hélice dans le voisinage à travers les flancs du sous-marin qui agissent comme des tables résonnantes."

---

## LE GRAND DUC NICOLAS

Un journal américain fait les plus beaux éloges du grand duc Nicolas *commandant en chef des* armées russes.

Cet homme est non seulement un géant au physique — puisqu'il a 6 pieds 7 pouces — mais est aussi un géant par la puissance de son cerveau.

Au commencement de la guerre, les Russes perdirent avec la *bataille de Tanneberg* près de quatre corps d'armée, c'est-à-dire environ 150,000 hommes.

Cette défaite fut causée par la stupidité de deux généraux russes - - Samsoneff et Rennekampf braves, mais de la vieille école, ce dernier, de plus étant un buveur fieffé.

Nicolas les chassa de l'armée. Rennekampf alla se plaindre au czar qui ordonna sa réinstallation. Nicolas répondit que jamais Rennekampf ne servirait de nouveau *sous ses ordres*.

Rennekampf resta à Pétrograd et le grand duc est encore généralissime.

C'est lui qui abolit l'usage de l'alcool dans l'armée russe, ayant, dit-il, besoin d'hommes marchant la tête haute.

C'est lui qui, témoin de la défaite de *l'ivrogne colosse* russe, par le nain japonais, jura de régénérer son pays.

Il y a dix ans de cela; il a tenu *parole*.

Aujourd'hui, Nicolas a 3,000,000 d'hommes sur la ligne du feu, 1,000,000 en arrière pour combler les vides, et 3,000,000 un peu plus loin, *en réserve, pour foncer* sur l'ennemi dès que le besoin s'en fera sentir.

Nicolas est adoré de ses soldats, car il voit *personnellement* à ce qu'ils soient bien nourris, bien vêtus, bien armés.

Il a 7,000,000 d'hommes et une réserve de *30,000,000* de chevaux.

Avec cela, si les Russes sont tenaces, comment les Austro-Allemands pourront-ils remporter la victoire?

*Et le grand duc est tenace?*

Récemment, le czar visitait le champ de bataille. Epouvanté, il proposa de faire la paix. Le duc *répondit*:

"*Si votre majesté* ne veut plus faire la guerre, je la continuerai pour mon propre compte."

Et le czar du se courber devant *cette menace de son grand oncle*, car le duc est adoré du peuple et pourrait être czar s'il était intrigant; mais il n'aspire qu'au relèvement de son pays.

*La noblesse le déteste, car il a* mis fin au péculat honteux qui existait dans l'armée. Les officiers ne peuvent plus s'enrichir, *comme lors de la guerre russo-japonaise*, alors que les obus étaient chargés de bran de scie et les cartouches remplies de sable.

---

## CONSEILS PRATIQUES

Un des *moyens* les plus efficaces pour enrayer la marche de *l'implacable tuberculose ou consomption* est d'instruire le peuple des *précautions à prendre* pour l'éviter. .

A Pawtucket, dans les Etats-Unis *on a imprimé* les *conseils qui* suivent dans tous les livres des *écoles* de la ville.

Ne mouillez jamais vos droigts dans votre bouche pour *tourner les pages du livre*.

Ne toussez jamais, n'éternuez jamais dans la figure d'une autre personne ou dans un livre, tournez vous *de côté pour tousser et éternuer*.

Ne cracher pas sur le plancher le trottoir ou le terrain du jeu.

N'échangez jamais avec d'autres des bonbons de la *gomme* des *sifflets, des coeurs de pommes* ou quoi que ce soit qui se mette dans votre bouche.

Tenez votre bouche et vos dents propres en les frottant fréquemment.

## LETTRE DU FRONT

### UNE MESSE DANS LA TRANCHEE

Nord de la France, 25 mars 1915

...Si vous saviez avec quelle impatience j'attends le courrier du Canada! On dirait que l'amour de ma patrie d'adoption grandit en raison de la distance qui m'en sépare. Je n'ai qu'un désir: celui de la revoir, qu'une seule crainte: celle de mourir loin d'elle. Mes camarades m'appellent le Canadien. Ainsi vous voyez qu'au milieu des obus et du tumulte de la guerre, je vis toujours d'esprit avec vous. Il est temps que vous m'envoyez une autre lettre, car votre dernière est toute noire et à moitié déchirée. Je la porte dans la poche de ma capote depuis deux mois et demi. Dans les moments de tranquillité, — ils sont assez rares, — j'aime ainsi à relire les nouvelles du pays. Elles me consolent des tristesses de l'heure présente.

Le printemps est venu, et, avec lui les combats se multiplient. Les canons grondent sans cesse, la fusillade crépite, et les morts, hélas! sont plus nombreux. Ces pauvres petits soldats tombent les uns après les autres: nous transportons leurs corps sur nos épaules depuis la ligne de tir jusqu'à 4 kilomètres (une lieue; en arrière, à travers les boyaux tortueux et boueux. C'est vous dire que notre office de brancardier est vraiment pénible et périlleux. C'est ainsi qu'il y a trois semaines tandis que nous transportions un blessé les Boches nous ont envoyé un obus de 105. Un éclat est venu tomber à mes pieds. Je l'ai ramassé et je le conserve comme souvenir. Avant-hier, en transportant également des blessés, nous avons été salués par une volée de balles. Vous voyez que les Boches respectent les conventions de Genève, et ne tirent jamais sur les brancadiers de la Croix-Rouge. Oh! les Barbares! Il est vrai que, depuis quelque temps, on ne leur laisse pas un instant de répit. Le jour nos canons bouleversent leurs tranchées, et je passe de bons moments à voir nos obus tomber dans leurs trous de taupes. J'appaudis à l'adresse de nos artilleurs quand les projectilles tombent "en plein dedans". La nuit, le canon gronde encore. Je me demande comment ils ne deviennent pas fous.

Dimanche dernier, 21 mars, avec la permission du colonel et à la grande joie des officiers et des soldats j'ai pu dire la sainte messe dans la tranchée même. A deux cents verges des Boches, derrière un talus de terre que les balles venaient effleurer de temps en temps, j'ai offert au Dieu des armées le plus auguste des sacrifices. Les officiers étaient silencieux et recueillis; les soldats aussi nombreux que la sûreté de la tranchée le permettait, suivaient pieusement les cérémonies saintes. Si vous aviez vu l'attitude et la piété de ces braves petits soldats, vous ne douteriez pas un instant de la victoire finale et du salut de la France. Dieu ne peut que bénir les efforts, les sacrifices de ces vaillants qui croient en Lui, qui espèrent en Lui, et qui l'aiment. Il m'a semblé, à ce *moment, que je voyais la France redevenue chrétienne*. Le sang qui coule en si grande abondance lave ses souillures et ses péchés. Ce sang, mêlé à celui de tant de prêtres, de religieux, de femmes et d'enfants, crie vers Dieu comme le sang du juste Abel! Le soleil radieux s'était mis de la fête et dardant sur nous ses rayons bienfaisants, comme un sourire du ciel, comme un présage de la victoire qui nous attend, comme le rayonnement futur de la chère Patrie sur tout le monde civilisé, pour y répandre comme autrefois la lumière et la vérité catholique. *J'étais transporté devant* un tel spectacle, ému surtout de l'attitude de nos braves, et je n'ai pu résister au désir de leur adresser *quelques mots*. Les Boches étaient si près qu'ils m'ont peut-être entendu. Si jamais ils m'attrapent, gare à moi! Juste à ce moment, un de leurs vilains taubes se promenait au-dessus de nous. Pour une fois, il nous a laissés tranquilles et s'est contenté peut-être de prendre des photographies.

Désormais, à moins d'impossibilité, nos soldats pourront assister à la messe tous les dimanches et y faire la communion, s'ils le désirent. Plusieurs ont déjà profité de la permission. Que pensez-vous de ces soldats qui entendent la messe et qui communient dans *les tranchées à quelques pas de* leurs cruels ennemis? Encore une fois, la guerre nous révèle le vrai coeur de la France, qui est restée *chrétienne et catholique malgré* tout. Nous assistons à des merveilles de résurrection et de vie Dans l'église paroissiale, nous avons les *mêmes consolations*: le temps pascal est venu, les confessions se multiplient. Nous allons faire une ample moisson d'âmes, *car la guerre et les souffrances rapprochent de Dieu*..."

UN PRETRE-BRANCARDIER

---

# LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

| | |
|---|---|
| Canada | $1.00 |
| Etats-Unis | $1.50 |
| Europe | $2.00 |

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA


## LE CONGRES REGIONAL DE SAINT-PAUL

Nos compatriotes de St-Paul, la prospère localité canadienne-française du Nord-Est d'Edmonton, ont fait, depuis longtemps preuve de leur esprit d'entreprise et de leur énergie pour promouvoir les progrès matériels de leur région; ils viennent de donner la mesure de leur patriotisme pratique en rendant publique leur projet de célébration de la St-Jean-Baptiste prochaine.

Les citoyens de St-Paul veulent, en effet, non seulement donner un éclat exceptionnel aux fêtes qui marqueront le 24 juin 1915, mais ils désirent aussi que cette célébration de notre fête nationale ne demeure pas stérile.

C'est pourquoi ils ont décidé d'organiser un congrès régional du Parler Français qui aura lieu pendant deux soirées consécutives.

Nous applaudissons à cette initiative qui ne peut que donner d'excellents résultats.

Dans un cercle plus restreint, il sera possible d'aborder et de résoudre des questions d'intérêt local qui doivent forcément être laissées de côté, ou étudiées trop brièvement, lors du Congrès provincial.

Un Congrès régional, tel que celui que l'on projette de tenir à St-Paul, sera un complément nécessaire du Congrès d'Edmonton; venant quelques jours après il sera possible d'y étudier la mise en vigueur immédiate des résolutions qui auront été adoptées.

Ainsi beaucoup de motions adoptées aux séances des Congrès provinciaux, qui sont demeurées à peu près régulièrement lettre morte, recevront une application pratique.

Ce n'est qu'un des avantages qui résulteront des Congrès régionaux; il serait facile d'en faire ressortir d'autres et de non moins importants.

Il revenait de droit au groupe canadien-français le plus important de la province, après celui d'Edmonton, de prendre l'initiative des Congrès régionaux.

Nous félicitons cordialement nos amis de St-Paul de comprendre si bien leurs devoirs patriotiques, et nous faisons des voeux pour que leur Congrès remporte le succès qui lui est dû.

## NOTES ET COMMENTAIRES

L'Académie impériale de Berlin vient d'ouvrir un concours pour la composition d'un nouvel hymne national allemand.

L'hymne actuel a cessé de plaire parce qu'on lui trouve une trop grande analogie avec le "God save the King".

La haine de l'Anglais semble être plutôt sérieuse à Berlin!

—o—

Un correspondant du "Temps" de Paris, suggère la possibilité de l'adoption des langues française et anglaise comme langues universelles après la guerre. L'anglais servirait au commerce; le français serait employé dans la diplomatie, les salons, les sciences et les beaux-arts.

L'idée n'est pas nouvelle, car Charles Richet, la préconisait en 1892 dans un livre retentissant. Un peu plus tard, le romancier anglais H. G. Wells l'adoptait dans son livre "Anticipations".

Le véritable apôtre cependant fut Paul Chappelier, un ardent, âgé aujourd'hui de 90 ans. En 1900, il soumit son projet au Congrès International d'études des langues vivantes et suscita beaucoup d'intérêt. Son plan consistait à rendre obligatoire à l'école, l'étude de l'anglais en France et celle du français en Angleterre et aux Etats-Unis. Cela inculquerait la connaissance des deux langues à 180,000,000 de personnes des plus policées et à 100,000,000 d'autres individus qui dépendent de ces trois nations.

C'est un projet à reprendre après la guerre, comme consécration définitive de l'Entente Cordiale.

—o—

Une intéressante discussion vient d'être soulevée au ministère de la Justice à Ottawa, au sujet du vote des soldats canadiens. On s'attend généralement à ce que le gouvernement impérial adopte le projet tel que soumis par le Cabinet d'Ottawa; il sera cependant nécessaire de demander avant tout l'approbation du Général Joffre. Ce dernier est en effet le chef suprême des armées anglaises sur la ligne de feu, et rien ne peut avoir lieu sur le front qui n'ait reçu au préalable son assentiment.

—o—

"Nous croyons que ce serait une bonne chose si toutes les provinces du Canada, et particulièrement l'Ontario, rendaient l'enseignement du français obligatoire dans toutes les écoles. En plus de l'argument général que le français est le langage le plus répandu parmi les gens instruits de tout l'univers, et par conséquent la meilleure possession éducationnelle, nous au Canada, en ressentons plus le besoin du fait que deux millions et demi de concitoyens, presque un tiers de notre population entière, sont de descendance et de langue françaises. Il y aurait un immense intérêt national dans une connaissance plus générale de la langue française."

(De l'"Evening Journal", d'Ottawa, en date du 19 avril 1914.)



### LES LETTRES DES PRISONNIERS ALLEMANDS

Sait-on que les Allemands demeurés en Allemagne font une propagande incessante en se servant pour cela des lettres qu'ils écrivent aux prisonniers de guerre internés en France.

On cite comme preuve de cette propagande l'exemple d'un père qui depuis plusieurs mois envoie à son fils des épitres enthousiastes sur les succès des armes allemandes.

Les autorités du camp français le firent prévenir que s'il continuait ses lettres ne serait pas remises à son fils.

Ce père, patriote avant tout, ne se troubla pas.

"Il continua de plus belle et tous les jours arrive une lettre hérissée de renseignements glorieux sur la force allemande, sur la richesse du pays et l'enthousiasme de son peuple. Ce Boche sait très bien que cette lettre ne parviendra pas à son fils, mais il espère ébranler la confiance de l'interprète chargé de la lire.

"Ces lettres adressées aux prisonniers sont un moyen de propagande allemande destiné à décourager les gardiens français.

"Toutefois, à côté du chef de famille, il y a la mère, la soeur, la fiancée, qui écrivent souvent en cachette du père. Leurs lettres ne respirent pas la moindre fierté, oh non.

"Presque toutes débutent ainsi:

"Comme tu dois souffrir de la faim! Si nous, les vainqueurs, nous manquons de bien des choses comme ces vaincus doivent en manquer bien davantage. Puisque ces Français n'ont pas de quoi manger, ils doivent vous bien mal nourrir!"

* * *

"De nombreux colis accompagnent ces lettres. La décadence de leur contenu marque la progression de la disette en Allemagne:

"Ah! il y a longtemps que les bons saucissons, les pâtés succulents et lourds, les gâteaux secs ont disparu pour faire place à des charcuteries mêlées de farine de pomme de terre. Les terrines sont remplacées par des plaques gélatineuses, par toutes sortes de ces amalgames de colle, d'extraits de viandes, de hachis par lesquels les Allemands ont détérioré tous les estomacs qui n'étaient pas boches. La chimie tend à remplacer les soins de la cuisinière et les matières premières fournies par le poulet ou le boeuf.

"Vraiment, les prisonniers allemands n'ont pas à craindre qu'on leur dérobe le contenu des paquets qui leur sont destinés. Au début, l'un des leurs était délégué à l'ouverture des paquets. Depuis un mois ils ont renoncé eux-mêmes à ce contrôle, tant ils savent que ces envois peu appétissants ne peuvent tenter leurs gardiens.

"Un Poméranien écrit à sa mère:

"Nous avons mieux ici que ce que vous nous envoyez!"

"La mère répond:

"On t'a obligé à écrire cela, mais nous savons bien que les Français sont affamés par nos sous-marins!"

Parfois, sur un papier enveloppant un saucisson de pomme de terre, une mère, une soeur trace une ligne désespérée:

"Quand cela finira-t-il? Aurons-nous à manger dans un mois? Nous sommes à la ration de famine. Le vin lui-même fait défaut!"

"Tous les frères sont morts ou prisonniers."

"On nous a tout requisitionné et nous attendons encore le paiement!"

"Et depuis plusieurs jours, nous lisons ces aveux:

"Que pourrions-nous t'envoyer, nous manquons du nécessaire!"

"Certes, le père, lui, veut toujours porter beau, il affirme de son côté:

"Je ne t'envoie rien car les Français prendraient pour eux ce que je pourrais t'expédier!"

"Elle, la femme, moins confiante dans ce bluff, avoue qu'on n'envoie rien parce qu'on n'a rien."

Ah! ceux qui lisent vos lettres, messieurs les Boches, ne sont dupes ni de vos rodomontades, ni de vos manoeuvres. Même s'il n'y avait pas pour les contredire les propres témoignages de vos femmes, il y aurait le contenu de vos paquets.

Ils sentent la disette et la chimie vos paquets! Ils sentent déjà la décomposition de l'Allemagne.

—o—

### LES NOTRES AU FEU

suite de la 1ère page

commandés par le lieutenant-colonel Leckie et le lieutenant-colonel Boyle. Après une des violentes batailles qui se puissent imaginer, au clair de la lune ils s'emparèrent de la position à la pointe de la baïonnette. A minuit, le second bataillon, sous le lieut-colonel, Watson et le "Queen's Own" de Toronto sous le lieutenant-colonel Bennie amenèrent des renforts. Durent toute la journée et les nuits suivantes, des bataillons partagèrent la fortune et les infortunes de la 3ème brigade.

"La ligne de combat, écrit un officier, ne s'est pas, un seul instant rompue. Quand un soldat tombait, un autre prenait sa place et dans un assaut final, les survivants de ces deux bataillons s'élancèrent dans le bois convoité. La garnison allemande était complètement démoralisée, et l'avance impétueuse des Canadiens ne cessa que quand ils eurent atteint le côté éloigné du bois, et qu'ils se furent retranchés dans les positions si chèrement achetées.

"La bataille se continua sans interruption durant toute la nuit.

"Au cours d'une contre-attaque très violente, semblait qu'aucun être humain en particulier pût résister à la pluie de balles et de boulets venus des lignes Allemandes et s'abattant sur nos troupes en marche. Celles-ci subirent d'énormes pertes, mais à chaque moment la pression se faisait de plus en plus sentir sur l'ennemi. C'est au cours de cette bataille que le lieutenant-colonel Birchall perdit la vie.

"Cette charge, faite par des hommes qui regardaient venir la mort avec indifférence, car tout homme qui y prit part ne pensait en sortir, et ce qui était encore plus, sauva l'aile gauche canadienne. Mais le résultat en fut plus grand encore, jusqu'à l'endroit où les assaillants progressaient ou mouraient, elle assura et conserva durant le moment le plus critique de tout, l'intégrité de la ligne des alliés. Car la tranchée ne fut pas seulement prise, on la défendit contre toutes les attaques, au milieu de tous les projectiles, jusque durant la nuit de dimanche le 25, quand ce qui restait de ces troupes harcelées mais victorieuses, fut remplacée.

Il est maintenant nécessaire de retourner à la troisième brigade commandée par le brigadier-général Turner, qui nous l'avons vu, à cinq heures, jeudi, tenait l'aile gauche canadienne et après la première attaque se chargea de la défense de cette partie, épargnant en même temps tous les hommes qu'il pouvait pour former une ligne improvisée entre le bois et StJulien. Cette brigade était, au début de l'offensive allemande, l'objet d'une attaque par la décharge de gaz asphyxiants. Cette décharge fut suivie de deux assauts de l'ennemi. Bien que les fumées fussent extrêmement empoisonnées, elles ne nous affectaient pas, peut-être à cause du vent autant que les lignes françaises (qui s'étendaient presque de l'est à l'ouest), et la brigade bien qu'affectée par les fumées repoussa bravement les deux assauts.

Encouragée par ce succès, elle fit un effort suprême pour prendre d'assaut la forêt que nous avons déjà décrite. A 4 heures vendredi matin le 23 de nouveaux gaz furent lancés sur la seconde brigade qui tenait la ligne nord-est, et sur la troisième brigade qui avait continué la ligne jusqu'au point principal, tel que décrit antérieurement, et s'était étendue vers le sud-est. Mentionnons ici que deux soldats du 48e Highlanders qui avaient pénétré jusqu'aux tranchées commandées par le colonel Lipsett, 9ème Fusiliers de Winnipeg, 8ème bataillon, perdirent la vie et on a remarqué que leurs visages étaient devenus bleus après leur mort.

"Le Royal Highlanders, de Montréal 13ème bataillon, et le 48ème Highlanders, 15ème bataillon, ont été les plus affectés par cette charge. Le Royal Highlanders bien que fort éprouvé, ne céda pas un pouce de terrain. Le 48ème Highlanders qui, sans doute, reçut une décharge plus empoisonnée, fut pour un moment terrifié, et en vérité, leur tranchée, d'après le témoignage de vieux troupiers endurcis, devint intolérable."



### EDMONTON-QUEBEC A PIED!

Quatre de nos concitoyens se proposent d'entreprendre prochainement la réalisation d'un exploit pédestre n'ayant encore jamais été tenté. Ils veulent tout simplement couvrir à pied la distance de 2,800 milles séparant Edmonton de Québec, et cela dans un délai de trois mois.

Les ressources de ces marcheurs étant limitées, ils se proposent de subvenir à leurs frais le long du chemin en vendant des cartes postales.

Ces intrépides compatriotes font leurs préparatifs actuellement et nous serons prochainement en mesure de donner leurs noms, ainsi que la date de leur départ. En attendant ils invitent les commerçants désireux de se faire une publicité lucrative à entrer en communication avec eux.

On pourra se procurer leur adresse au bureau du journal.

—o—

### L'ATTAQUE DE FRIEDRICHSHAFEN

**Des coups de fusil partaient de tous les clochers des églises.**

Genève, 3 — Hier au cours de l'attaque de l'usine de zeppelins de Friedrichshafen par une escadrille d'avions alliés six bombes ont été lancées. Quatre d'entre elles sont tombées sur des hangars à dirigeables vides. Une cinquième tomba sur un hangar dans lequel se trouvait le squelette d'un zeppelin en construction.

L'aviateur français qui lança ces bombes subit un feu très vif. De tous les clochers des églises qui bordent le lac Constance partaient des coups de fusil.

—o—

### LES EXPLOITS DE PEGOUD

**Dans une seule journée il donne la chasse à trois avions allemands et en descend un quatrième.**

Paris, — L'autre matin, un aviatik survolait la ville de Saint-Menehould, Il avait comme objectif la ligne de chemin de fer, sur laquelle il lança neuf bombes, dont pas une d'ailleurs n'atteignit son but. Elles tombèrent dans une prairie voisine et ne firent aucune victime. L'aviatik se tenait à une très grande hauteur, d'où il lui était difficile de viser juste, mais où il était invulnérable aux obus des canons spéciaux qui tonnaient vainement contre lui.

A ce moment, l'aviateur Pégoud s'élança dans les airs aux acclamations de la foule que les détonations avaient attirée. Mais l'aviatik refusa le combat et s'enfuit à tire-d'aile. Quelques heures plus tard, deux avions ennemis étaient signalés, et nos aviateurs s'élevèrent aussitôt pour le recevoir. Ce que voyant, les Allemands n'approchèrent pas.

Vers le soir, nouvelle alerte. Un taube venait. Mais, du moins, celui-là ne s'en retourna pas. Pégoud faisait sa ronde. Il fonça sur l'oiseau boche si rapidement qu'il put l'atteindre au-dessus de Somme-Bionne. Là, quelques coups de fusil bien ajustés eurent raison du taube, qui piqua du nez et tomba en vol plané, tandis que Pégoud, victorieux, venait s'abattre auprès de lui. Les deux aviateurs allemands, le pilote et l'observateur, sans blessures, furent faits prisonniers.

# NOUVELLES REGIONALES

### ST-PAUL (ALTA.)

On se propose de donner cette année à la célébration de la St-Jean Baptiste un cachet particulier en ajoutant, au programme de notre fête nationale, le congrès régional du Parler français.

La célébration de la St-Jean Baptiste, cette année, durera deux jours; les deux soirées seront réservées aux séances du Congrès régional du Parler Français.

Tout St-Paul se réjouit d'avance de l'honneur qui va lui échoir de recevoir dans ses murs les brillants orateurs qui auront, quelques jours auparant, défendu notre noble cause à Edmonton.

A une assemblée tenue au "Bijou", le 27 avril, les officiers suivants ont été nommés: Prés. de la St.-J. B. M. S. Cyr; vice-prés. M. Ed. Meunier; sec. M. J. Lorrain; ass. sec. MM. P. Benoit et C. Lapierre; trésorier, M. Er. Guertin, porte drapeau, M. Ed. Mailloux.

Congrès régional du Parler Français.

Président, Dr J. H. Lancarre; vice-prés. M. P. Charron; sec., M. C. Thérien.

Ont été nommés directeurs de la société St-J. B. MM. Em. Cloutier. W. Cloutier. Em. Landry. H. Duquette, H. Fraser, J. A. Blais, Z. Roberge, Geo. Deslauriers, C. H. Gauvreau et O. Savard.

---

Les fermiers s'occupent activement aux semailles; on constate cette année une augmentation importante de la surface en culture.

---

MM. M. G. Duquette et Ernest Guertin ont repris l'agence des machines agricoles Cockshutt, tenue anciennement par MM. Savard et Brady.

---

M. W. Brunette fait des changements importants à sa bâtisse qui sera transformée en une élégante salle de vues animées. Ce nouveau théâtre sera dirigé par M. Fred Brunelle.

---

Une société copérative récemment formée exploitera prochainement une importante crèmerie installée sur la propriété Garneau, à l'est de la ville.

---

M. P. Bellerive, de St-Albert, vient de louer la ferme Smith, au Lac St-Vincent.

M. Georges Deslauriers et Mlle Jeannette Bélanger, de Thérien, deux jeunes gens très populaires dans la région, se sont mariés récemment. Nos meilleurs voeux de bonheur.

---o---

### PLAMONDONVILLE (ALTA.)

Il y a quelques jours a été célébré le mariage de M. Edouard Gagnon avec Mlle Hélène Duperron; la bénédiction nuptiale fut donnée par M. le curé A. Lepage. La mariée était accompagnée par son père; le témoin du marié était M. Julien Duperron.

M. Alex. Cyr et Mlle O. Duperron agissaient comme garçon et fille d'honneur.

---

Le 18 avril M. le curé de Plamondonville se rendait à Donatville; la messe fut célébrée dans la magnifique école qui vient d'être construite à cet endroit, et qui fait honneur aux habitants de Donatville.

Le lendemain, M. le curé bénit le mariage de M. Eug. Salé, d'Athabasca, avec Mlle Anna Laflamme, de Donatville. Durant la messe, les frères de la mariée, MM. Joseph et Emile Laflamme chantèrent avec un talent très remarqué.

---

NAISSANCES: — Marie, Stella fille de M. et Mme Joseph Cospéreuc, parrain et marraine M. François Ulliac et Mlle Marie Hahnenberg.

Marie Zoé, fille de M. et Mme Ph. Plamondon, parrain et marraine M. et Mme Joseph Lamy.

Marie-Clara, fille de M. et Mme W. Bossé, parrain et marraine M. et Mme A. Bossé.

---

La température idéale dont nous jouissons favorise beaucoup les semailles qui avancent rapidement.

---o---

### LAC LA BICHE (ALBERTA)

Un désastreux incendie a détruit la grange appartenant à M. Cox; trois chevaux ont été carbonisés. M. Cox en voulant sauver ces infortunés animaux a été grièvement blessé: après avoir reçu les premiers soins du Dr Sabourin il a dû être transporté à l'hôpital à Edmonton.

### OUELLETTEVILLE (ALTA.)

Le beau temps printanier a permis à tous de faire les semailles, et en bien des champs le blé couvre déjà les sillons. Hier une légère averse est venue encore ajouter à ces espérances. L'étendue des ensemencements est plus grande que jamais, beaucoup de champs étaient en labour d'été et jamais encore la terre n'était mieux préparée.

—Ce printemps il a été formé à Ouelletteville un cercle amical: tous les dimanches, dans l'après-midi, tous les fermiers se rassemblent tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre pour discuter les meilleurs moyens de promouvoir leurs intérêts; on y parle des différents sujets agricoles; un jour sur le meilleur assolement, une autre fois sur la meilleure culture fourragère et ainsi de suite; chacun y dit son mot et chacun est libre de s'instruire des suggestions du voisin c'est agréable et instructif pour tous.

On y a parlé d'une fromagerie beurrerie, et l'on a découvert que, dans un rayon de 4 milles, on peut compter plus de 200 vaches laitières.

Espérons que la chose n'en restera pas là, car tous peuvent retirer de là des avantages précieux.

—MM. Boiselle et Gagnon, de Springfield, Mass. nous sont arrivés le mois dernier, avec leurs familles et sont maintenant bien établis sur des fermes "ready made". Ils ont pu dès leur arrivée ensemencer 50 acres de terre labourée et préparée dès l'été dernier par la Cie du C. P. R. N'est-ce pas très avantageux d'être assuré ainsi d'une récolte dès la première année.

A part d'autres lots vacants et d'excellente qualité la Cie du C. P. R. a encore en vente quelques bonnes fermes " toutes prêtes". à portée de l'école, de l'église et du marché; il est bien à désirer que des Canadiens-français viennent en prendre possession au plus vite avant d'autres colons moins désirables.

—Il nous faudrait immédiatement, pour notre école Jeanne d'Arc un instituteur ou une institutrice— muni de bons diplômes et parlant le français, car tous les enfants—sauf un — ne parlent guère que cette langue.

Le 3 mai, notre curé, le Rév. Père Simonin, bénissait l'union de Jean-Baptiste Corbeil avec Yvonne Bouchard: le mariage a eu lieu avec une grande solennité en l'église de la mission à Clunny...

Les parents et amis de nos jeunes mariés se sont réunis pour leur offrir un présent, aussi joli qu'utile, en témoignage de l'estime général dont ils jouissent.

Le jeune couple fixera sa résidence non loin de la maison de M. Corbeil, père, sur la ferme de M. Desrosiers, dont J. B. Corbeil est le gérant habile.

Aussi malgré son isolement notre petite colonie grandit et prospère: les nouveaux venus, seront les biens venus et ne se repentiront pas de leur choix.

---o---

### CHAUVIN (ALTA.)

Dimanche, 18 avril, notre compatriote, M. Jos. St-Pierre, s'éteignait dans la paix du Seigneur muni de tous les secours de la religion.

M. St-Pierre venait de Coatikook, il s'établit avec ses six fils à Chauvin, en juillet 1908, alors que cette localité n'était encore qu'à l'état de projet; il était le premier chef de famille canadien français venant fonder un foyer dans le district.

Moins de deux mois après son arrivée, et en outre des six quarts de section retenus par lui et ses fils, M. St-Pierre installait à Chauvin une maison de pension qu'il tint pendant un an et demi.

Grâce à l'activité et au dévouement de M. St-Pierre Chauvin compte aujourd'hui près de 120 familles canadiennes-françaises; notre regretté compatriote remplit les fonctions de commissaire d'école depuis la création du district jusqu'au mois de janvier dernier, époque où il résigna ses fonctions.

M. St-Pierre a succombé après deux ans de maladie, terrassé par la tuberculose, faisant preuve d'une résignation toute chrétienne.

Les funérailles ont été célébrées le 20 avril au milieu d'une affluence nombreuse de parents et d'amis de Chauvin et des environs, venus pour rendre un dernier hommage au défunt.

L'organisation du cortège funèbre était sous l'habile direction de M. Léger Roy qui précédait le cercueil, portant la croix.

Les porteurs était MM. André Poirier, Tél. Lambert, A. Auclair, François Davignon, Omer St-Pierre, et Achille Blouin. Le deuil était conduit par les fils du défunt MM. Octave, Philippe et Thomas St-Pierre et son gendre M. Elphège Courchesne; parmi l'assistance nous avons remarqué MM. Joseph Coulombe, Adélard Bélanger, P. O'Brien, Jean Courchesne, D. E. Cahill, Louis Larouche, Clarence Lévesque, W. H. Wag, Louis Coriveau, Ernest Churchman, S. G. Lewis, Ernest Keith, Amédée Dumont, B. Lambert, F. Poirier, etc., etc.

Le choeur de chant, sous la direction de M. Léger Roy, rendit magnifiquement la Messe des morts, ainsi que le "Miserere" et l'"O Salutaris".

M. St-Pierre laisse pour pleurer sa perte une veuve, sept fils; Onesime, Pierre, Octave, Philippe, Joseph, Wilfrid et Thomas, et quatre filles: Mme Clément Dubé, de Coatikook, Mme Elphège Courchesne, de Chauvin et Mlles Rose et Antoinette demeurant avec leur mère.

A la famille éplorée nous offrons nos vives condoléances.

---

On annonce le mariage prochain de M. Charles Ouellette avec Mlle Marguerite Meurin, de Chauvin.

---o---

### CHRONIQUE MILITAIRE

suite de la page 2

rer, non seulement les métaux dont il a besoin pour la fabrication des projectiles d'artillerie, mais aussi les matières nécessaires pour ses explosifs. Nous en trouvons déjà une preuve dans la manière dont les batteries allemandes sont obligées d'économiser leurs munitions, depuis un certain temps, et dans le fait que beaucoup de leurs shrapnels n'éclatent pas. Dans ce domaine, les Alliés ne rencontrent aucune de ces difficultés et peuvent facilement amonceler des réserves énormes de projectiles. Ces réserves existent déjà; elles augmentent continuellement dans des proportions considérables : Les déclarations de M. Millerand sont là pour le constater.

Le jour où une véritable offensive aura été décidée, nous verrons les canons des Alliés faire une débauche de munitions. Ce sera l'arrosage en grand, l'arrosage méthodique des lignes ennemies auquel rien ne résistera. Un ouragan de fer s'abattra sur les tranchées et les rendra à peu près intenables. Lignes après lignes seront enlevées: nous assisterons là à une méthode nouvelle dont les effets seront continus. Le terrain gagné ne se comptera plus par cent verges, mais par milles. Le premier morceau, le front actuel si formidablement retranché et organisé sera dur à enlever, mais, après, cela ira plus vite. Les territoires occupés par les Allemands ne sont pas tous complètement convertis en forteresses, et à ce moment-là, nous assisterons à de terribles retours de leur part et à de véritables batailles:

C'est l'artillerie des Alliés qui leur permettra de gagner la partie et de refouler les Allemands. Ces derniers sont sur ce point dans un état d'infériorité que le blocus anglais ne leur permet plus de compenser. Leurs batteries pourront répondre pendant un certain temps au feu de l'ennemi; elles ne le pourront pas toujours et c'est là ce qui les perdra.....

L. H.

### UN CONCERT "BOCHE" A BRUXELLES

Un de nos abonnés de Monvel (Alberta) M. A. Castelein, nous communique le récit suivant d'un incident qui se déroula récemment au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

"Les Allemands avaient organisé récemment u ngrand concert à Bruxelles et ils espéraient voir un grand nombre de Bruxellois y assister .

"Le grand jour arrivé, un seul Allemand se trouvait dans la salle; dans la loge royale trônait le maréchal Von Bissing, entouré de quelques amis.

"Que s'était-il passé? Tout simplement ceci, tous les billets avaient été pris et payés par des Belges qui s'étaient fait un devoir de demeurer tranquillement chez eux!

La salle demeura effroyable vide! Ce fut un succès... boche. Le maréchal Von Bissing n'en est pas encore consolé!

---o---

### LES ALLEMANDS DE VANCOUVER

### CELEBRENT LA VICTOIRE ALLEMANDE

Vancouver, 3 — Quatre proéminents résidents allemands, accusés d'avoir pris part dimanche dernier, en compagnie d'autres allemands, à la célébration de la victoire allemande sur les troupes canadiennes à Ypres, ont été arrêtés. Ce sont: Paul Koop, financier; le baron von Luttowitz, qui serait, paraît-il, parent et ami intime de l'empereur Guillaume; le docteur Otto Grunert et Frédéric Streitzel.

Une longue liste d'hommes de Vancouver qui ont été tués ou blessés est arrivée dans la nuit de dimanche et les nouvelles de la célébration causa de l'indignation parmi la population. Les Allemands arrêtés déclarent qu'ils s'étaient simplement livrés à une petite fête intime.

---o---

**Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.**

---o---

### TRIBUNE LIBRE

M. le Directeur du
"Courrier de l'Ouest".
Edmonton, Alberta.

Cher Monsieur,

J'ai été mêlé à l'incident de la non-publication d'une lettre de M. Gariépy dans les colonnes de votre journal. Je crois devoir des explications à vos lecteurs puisque vous vous servez de mon nom comme base à vos raisonnements.

Laissez-moi vous dire d'abord que je suis allé porter la lettre de M. Gariépy à vos bureaux sans avoir d'autres instructions que de vous la remettre.

Puis M. Boileau m'a déclaré qu'il était convenu avec M. Gariépy d'insérer sa lettre en colonne éditoriale. L'ayant lue il m'a confié que vous ne la publieriez qu'à condition d'en supprimer la dernière partie, c. a. d. plus de la moitié.

Comme alternative je dois avouer que M. Boileau a consenti à publier la lettre en tribune libre, mais il m'en a dissuadé lui-même disant qu'une pareille publication n'était pas en rapport avec le caractère du document.

Veuillez me croire, Monsieur,
Votre très dévoué
E. P. Guay
Secrétaire du Ministre des Affaires Municipales

**N. de la R**

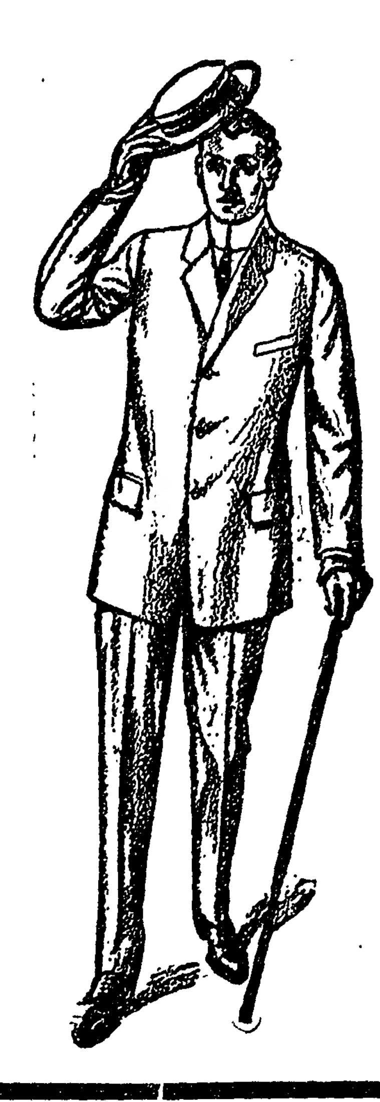
La lettre ci-dessus confirme absolument la version que nous donnions la semaine dernière de l'incident qu'avait cru devoir soulever "Le Progrès" pour nous accuser de mauvaise foi.

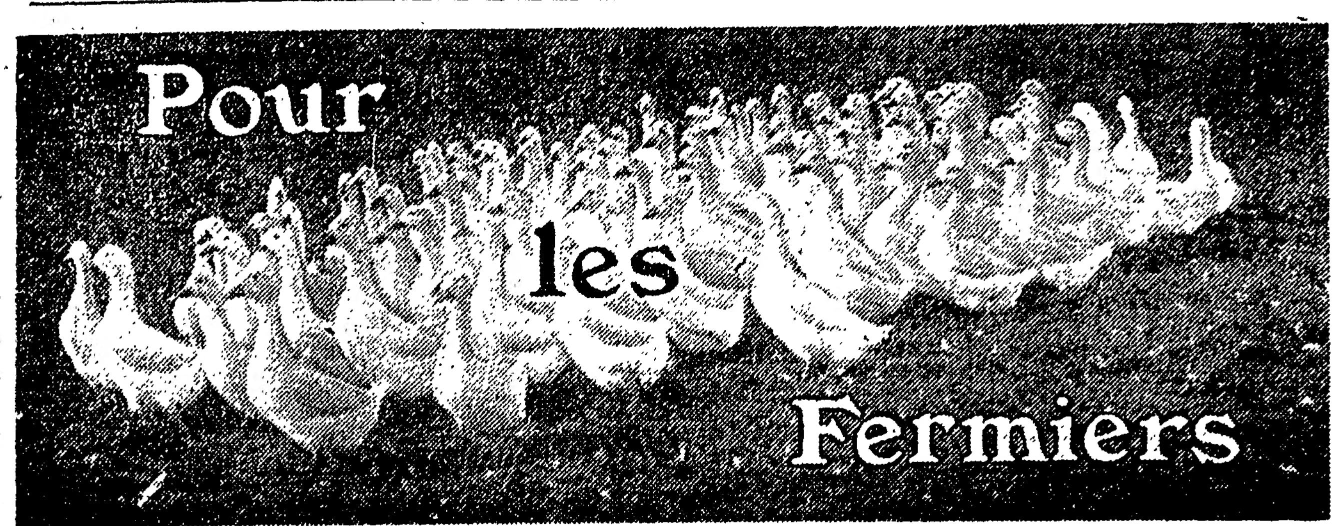
Notre confrère n'en est plus à un démenti près!












## PLANTATION DES ARBRES D'ORNEMENT

### CHOSE TRES SIMPLE

Transplanter un arbre ou un arbrisseau, et, en fait, toute espèce de plante, est une chose très simple. Voici en quelques mots, la façon de procéder.

D'abord faite le trou assez grand pour y loger toutes les racines, sans qu'elles soient serrées; deuxièmement, en creusant le trou jetez d'un côté la terre fine de la surface et de l'autre la terre plus grossière du fond; en troisième lieu, mettez l'arbre dans le trou sans oublier que, une fois la terre replacée, l'arbre doit être d'un pouce ou deux plus profond qu'il n'était dans son ancien emplacement; enfin, jetez dans le trou la terre fine de la surface la première, en la secouant entre les racines et en la foulant bien avec le pied autour de celles-ci, puis mettez la terre grossière en la piétinant également, mais laissez à la surface une couche de deux ou trois pouces de terre meuble, non tassée.

On voit que les instructions sont très simples, mais encore faut-il les suivre soigneusement. En s'y prenant ainsi on réussit presque toujours, mais le succès sera encore plus certain si les arbres viennent d'être arrachés et si les racines ont été tenues à l'abri du soleil.

Puisque le succès dépend de l'observation de ces quelques règles, il faut qu'il y ait de bonnes raisons pour procéder de cette façon. **Quelles sont donc ces raisons?**

La première est que la plante à quelque espèce qu'elle appartienne, a besoin de nourriture pour vivre, et en a besoin immédiatement. La seconde est qu'elle ne peut prendre cette nourriture que lorsque celle-ci se trouve en contact sous une forme spéciale avec les surfaces des racines. La troisième raison est que, dans la transplantation, elle a perdu un grand nombre de ses organes d'alimentation, c'est-à-dire les racines, et il faut qu'elles les reforme aussi rapidement que possible.

Toute plante, quelle qu'elle soit exige non seulement de l'eau et de l'air, mais aussi des aliments sans lesquels elle ne saurait vivre, et tous ces aliments doivent lui être fournis sous forme liquide. Ces aliments sont variés mais il peuvent se classer en trois catégories principales, qui se rattachent aux protéines ou viandes, aux hydrates de carbone ou amidons et aux huiles et graisses utilisés par le corps humain. Les plantes tirent leurs principaux aliments des nitrates, sels de phosphates et sels de potasse; mais n'oublions pas qu'elles ne peuvent utiliser ces éléments utiles que lorsqu'ils sont transformés en solutions et qu'il sont devenus assimilables, sous forme liquide. Par conséquent si en plantant, on ne crée pas des conditions qui rendent possible à la plante l'absorption rapide et immédiate de ces aliments sous cette forme, cette plante souffrira beaucoup et finira peut-être par mourir de faim.

### POURQUOI LE TROU DOIT-IL ETRE GROS ?

Une plante vit ou prend sa nourriture par l'intermédiaire de ses racines et de ses feuilles. Lorsqu'on arrache une plante pour la transplanter, un grand nombre de ses radicelles d'alimentation restent sur place. Il est donc de première importance d'assurer des conditions qui permettent à la plante de reformer des radicelles, si les racines sont serrées, celle-ci souffre, car dès que les vieilles racines commencent à émettre des radicelles, celles-ci rencontrent tout autour du trou le sol dur qui n'a pas été ameubli, et elles ne peuvent se développer. Mais si le trou est grand, le sol reste pénétrable pendant quelque temps, les racines se développent plus vite et la plante vient bien. Voilà pourquoi le trou doit-être légèrement plus grand que le diamètre de la masse des racines. Ce point est important sauf lorsque le sol est de nature très friable ou molle, auquel cas les dimensions du trou peuvent être réduites.

### POURQUOI SEPARER LE SOL DE SURFACE ?

Nous avons fait observer qu'il est généralement sage, en creusant le trou, de séparer la terre de surface de la terre de sous-sol, qui est plus grossière et souvent moins bonne. Voici pourquoi le sol de surface, c'est-à-dire la première couche sur une épaisseur d'un pied environ, est généralement plus riche que le sol inférieur en éléments nutritifs. En outre le sol de surface est généralement plus fin et se tasse mieux autour des racines.

### POURQUOI FAIRE LE TROU UN PEU PLUS PROFOND QUE L'ANCIEN

Quand on plante un arbre ou un arbrisseau, la profondeur du trou importe autant que son diamètre. Il faut aussi que l'arbre, une fois planté **se trouve à quelques** pouces plus profond qu'il n'était à son ancien emplacement. Il faut d'abord que l'on puisse mettre au fond du trou une pelletée ou deux de bonne terre avant de placer l'arbre. Ceci est nécessaire pour deux raisons; d'abord, les racines se trouveront plus au frais au cas où le temps serait chaud après la plantation et elles se développeront plus vite; en second lieu, si l'emplacement est exposé, la plante risquera moins d'être abattue par le vent avant qu'elle ne se soit fermement établie dans le sol.

### POURQUOI BIEN FOULER LE SOL ?

Il nous reste à considérer une phase importante de la plantation, comportant deux opérations: d'abord remettre la terre dans le trou en la secouant et en la faisant bien pénétrer entre les racines; puis bien la piétiner sur les racines. En voici que la raison. Chaque racine doit-être en contact, sur toute sa surface, avec des particules de terre fine pour pouvoir se remettre rapidement à pousser. Si les racines sont rassemblées en bottes serrées et que la terre ne soit pas en contact avec chacune d'elles séparément, beaucoup cesseront de fonctionner et pourriront. Une raison pour laquelle, il est sage de couper les bouts de racines cassées, c'est que cette opération empêche les racines de pourrir et qu'elle stimule leur développement au point où elles ont été coupées.

Après avoir rempli le trou jusqu'au niveau du sol avec la terre de surface et une partie suffisante de l'autre terre et bien foulé le tout, il est bon de répandre le reste de la terre, sans la tasser, sur le trou et tout autour. Cette opération a pour but d'empêcher les rayons brûlants du soleil de pénétrer dans les couches inférieures. Lorsque ces rayons frappent un sol bien tassé, ce sol, s'il n'est pas de nature très meuble, se calcine et perd son humidité. En vertu de la loi de capillarité, dès que l'humidité de surface a disparu, l'humidité des couches inférieures est attirée par un principe d'équilibre, en sorte que le sol fortement tassé qui n'est pas couvert par une espèce de paillis, perd rapidement son humidité. Ce phénomène se produisant sur le sol autour des arbres ou des arbrisseaux récemment plantés pourrait leur être fatal.

### AUTRES FACTEURS NECESSAIRES AU SUCCES

Les racines d'une plante qui a été arrachée pour être transplantée ne devraient jamais être laissées exposées à l'air. Bien des arbres transplantés meurent à cause de négligence à cet egard. Immédiatement après l'arrachage, les plants doivent être placés en terre humide et en lieu ombragé; on peut se contenter de recouvrir avec de vieux sacs et de tenir les plantes dans une cave ou un hangar frais. Ce serait perdre son temps que d'employer des plants qui sont restés exposés sans protection pendant un certain temps au soleil ou aux vents desséchants. Les radines ainsi exposées se dessèchent rapidement et meurent. Les petites radicelles en particulier sont extrêmement sensibles à la lumière et sont aussi vite abîmées par les rayons solaires que le seraient les tissus délicats de notre oeil si nous regardions fixement le soleil pendant quelques minutes. Si l'on transplante un certain nombre de plants en pleine terre, on doit les couvrir d'une manière quelconque et ne découvrir qu'un plant à la fois et juste au moment de le mettre en place.

Il y a un autre point important dans la transplantation, c'est celui de la taille ou de l'étalage. On pratique cette première taille — ou étalage, comme on l'appelle quelquefois — pour une raison qu'il ne faut pas ignorer. (On taille généralement l'arbre pendant toute sa vie mais on le taille pour des raisons toutes différentes et que nous discuterons plus loin.) Mais on doit tailler un arbre au moment de sa plantation pour établir un meilleur équilibre entre ses racines et ses branches, et un arbre dont l'équilibre n'a pas été rétabli par une taille aura invariablement un grand nombre de ses branches qui se développeront mal et un certain nombre qui périront probablement.

L'explication est simple. Au moment de l'arrachage, un grand nombre de radicelles se détachent de l'arbre, restent dans le sol, et celles qui demeurent sur l'arbre ne peuvent fournir à la demande qui est faite par les branches. Si l'homme ne sait pas rétablir l'équilibre entre les racines et les branches par la taille, la nature doit intervenir et aider l'arbre en faisant périr quelques-unes de ses branches, mais si ce soin est laissé à la nature il peut être fatal à la santé de l'arbre et, en fait, c'est ce qui arrive souvent. Quelle proportion du sommet faut-il enlever? C'est une question qui dépend largement de la dimension de l'arbre et de son système de racines. Mais en principe on doit enlever de la moitié au deux tiers du sommet au moment de la plantation.

Un procédé très condamnable est celui qui consiste à dépouiller un arbre de toutes ses branches, ce qui le fait ressembler à une perche. On l'emploie généralement quand on transplante des arbres d'assez grande dimension, pris dans la forêt. Ce procédé est très mauvais et on ne tarde pas à le constater. La plupart de ces perches meurent et celles qui survivent ne reprennent avec un peu de vigueur qu'au bout de quelques années; pendant longtemps leur végétation reste très irrégulière et doit être surveillée. Un arbre plusieurs fois plus petit, planté selon les règles et en même temps qu'une de ces perches la dépassera au bout de quelques années et aura une forme beaucoup plus belle.

Quelques variétés d'arbres et arbustes à racines fibreuses ou compactes n'ont pas besoin d'une taille aussi rigoureuse. Il est rare que l'on taille des arbres à feuillage persistant, et comme ils ne peuvent être transplantés qu'aux saisons où la végétation des racines est très active et la transpiration de leurs feuilles très ralentie, il s'établit bientôt un équilibre entre leurs racines et leurs feuilles.

---

## COURS DES MARCHES EDMONTON

### Céréales (Prix aux elévateurs)

Blé No. 1 Northern, $1.40
Blé No. 2 Northern, $1.37
Blé No. 3 Northern, $1.30
Blé No 4 $1.29
Blé No. 5 $1.23
Blé No. 6 —99c
Orge No 3, 64c.
Orge No 4, 59c.
Avoine No 2, 54c.

### Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)
Porcs de choix, 100 lbs, $7.75
Porcs ordinaires 100 livres $5

Boeufs de choix, 100 livres, $7 à $7.75
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $6.00.
Vaches de choix, 100 livres, $6. à $6.50
Veaux de choix, 100 livres, $7.00 à $7.50.
Veaux ordinaires. 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $6.50 à $7.50

### Foin.

Mil, la tonne, $13 à $15
Foin de coteau, la tonne, $10
Foin de marais, la tonne, $8.

### Volailles, légumes

Poulets, la livre, 20c.
Oies, la livre, 17c.
Dindes, la pièce, $1 à $2.
Choux, la livre, 3c
Betteraves, le minot, 40c.
Carottes, la livre, 1c.
Pommes de terre, 75c.
Oeufs 20 à 25c
Beurre, 30 à 35c.

---

## UN ARTICLE DE M. ALFRED CAPUS

### SUR JOFFRE

Il faut détacher et mettre dans la plus grande lumière possible l'article du "Times" que résume cette dépêche:

"Londres, 5 avril

Le "Times" publie un article d'un journalite appartenant à une nation neutre, de retour d'Allemagne qui, décrivant l'éta td'esprit allemand, relève l'admiration extrême qu'on a en Allemagne pour le général Joffre.

Les Allemands estiment sa prudence grâce à laquelle ses soldats ne risquent pas leur vie en se jetant étourdiment sur l'ennemi. Ils l'admirent avant tout lorsqu'ils pensent à leurs propres généraux qui ont sacrifié tant d'hommes au début de la guerre comme de la chair à canon.

"On constate, avec regret, en même temps qu'on l'admire, le noble calme du généralissime français ainsi que sa manière à la fois humaine et scientifique de faire la guerre.

"Ce qu'il nous faudrait, c'est un Joffre entend-on dire fréquemment."

Les éloges où les insultes des Allemands n'ont pour nous d'autre intérêt que de nous renseigner sur eux-mêmes. L'admiration qu'ils témoignent aujourd'hui à Joffre vaut par son contraste avec l'espèce de dédain supérieur qu'ils manifestaient au début de la campagne pour les généraux français et le généralissime en particulier.

C'est que, personne alors, de l'autre côté du Rhin, ne doutait de l'irrésistible puissance allemande. Qu'importait, en ces heures d'illusion les sacrifices d'hommes par centaines de mille, pourvu que Paris tombât, pourvu que nos armées fûssent vaincues? L'Allemagne a eu là une période d'ivresse sanglante pendant laquelle le monde entier lui est apparu comme une proie.

Elle se dégrisa sur les rives de la Marne. Depuis ce moment, la lucidité lui revient parfois et l'angoisse. Elle aperçoit ce que lui ont coûté ses conquêtes incertaines et combien il lui a fallu immoler de ses enfants à l'orgueil du kaiser. Et elle ne peut s'empêcher de songer à nos chefs calmes et forts, dépourvus de vanité médiocre, sains d'esprit, et sachant qu'une armée est composée de soldats et non d'esclaves. Un Joffre qui incarne la plus haute raison, la plus belle santé française, provoque l'admiration de ces barbares, parce qu'ils ont découvert en frémissant que dans cette guerre la victoire sera précisément le prix de la santé et de la raison.

ALFRED CAPUS

---

## LE DECOURAGEMENT GAGNE LES GENS EN ALLEMAGNE

**On le voit par le ton des lettres que reçoivent les prisonniers en France. — On n'envoie plus de douceurs, plus de saucisson on n'en a pas pour soi, en Allemagne.**

Les interprètes chargés de la surveillance des correspondances dans un camp de prisonniers allemands s'ils ont la chance d'être à ce poste depuis le début de la guerre et d'avoir gardé les mêmes hommes, ont à leur disposition un double baromètre qui leur permet de connaître l'état de l'opinion allemand.

Un de ces interprètes a fait à un journaliste parisien les déclarations suivantes:

"J'ai sept cents prisonniers dans mon camp, de toutes les armes, de tout âge, et appartenant à toutes les provinces de l'Allemagne comme à toutes les catégories sociales. Les lettres qu'ils reçoivent témoignent d'états d'âme certes bien différents et il ne faut pas se baser sur une seule pour établir un diagnostic.

"Il y a pourtant des caractéristiques générales: riche ou pauvre, industriel, commerçant, grand seigneur ou paysan, le chef de famille boche qui écrit à son fils prisonnier se croit obligé de "bluffer" de lui parler de la grandeur de l'Allemagne, de la victoire prochaine et même de lui donner des renseignements diplomatiques ou militaires. Ces lettres-là sont en réalité moins destinées aux prisonniers qu'à nous Français. Elles sont souvent écrites "par ordre". En voici la preuve:

"Le fils d'un directeur de la maison Mercédès, principal actionnaire d'une société de câbles prussiens, recevait des lettres paternelles si lyriques, si bourrées de détails sur les victoires allemandes, que l'officier du dépôt fit appeler le prisonnier.

—Nous ne pouvons vous donner les lettres de votre père; elles comportent des renseignements qui ne doivent pas figurer dans les lettres adressées aux prisonniers. Ecrivez-lui désormais de se borner à vous parler de votre famille et de sa santé.

"Le prisonnier écrivit: "Petit père chéri, donne-moi des détails sur la famille et ne faits plus de politique dans tes lettres. On ne me les donnerait pas. Messieurs les officiers les garderaient."

---

## UN NOUVEAU LIVRE CANADIEN

### "Un Canadien errant..."

**Croquis canadiens. —Lettres parisiennes.— Chroniques, par Ernest Bilodeau.**

Sous ce titre vient de paraître à Québec un des plus intéressants volume de l'année littéraire canadienne. M. Bilodeau qui fait partie de la rédaction du "Devoir", et qui est bien connu à Edmonton où il séjourna pendant deux ans, est un enfant du terroir: il a grandi dans les campagnes du Lac St-Jean, avant d'habiter en qualité de gérant de banque, la Vallée de la Métapédia. Doué d'un remarquable talent d'observation et d'une plume alerte, facile et toujours sincère, il a intensément aimé et décrit le pays et le peuple canadien-français, surtout celui des campagnes, et il a écrit, d'abord dans les journaux régionaux du Saguenay, puis dans l'Action Sociale, des pages qui attiraient déjà l'attention, au moment où ses chefs lui offrirent un poste important à leur agence de Paris. L'accomplissement de ses devoirs de banquier n'empêcha pas le jeune écrivain d'envoyer à l'Action Sociale, sous la signature de "Un Canadien errant", qui sert aujourd'hui de titre très approprié à son volume, des "Lettres parisiennes" qui firent pendant plus de deux années les délices de leurs lecteurs.

Ce sont ces articles, remplis de la saveur du terroir canadien, et de vivants souvenirs de France, que M. Bilodeau vient de réunir en un joli volume, que précède une intéressante lettre-préface de M. l'abbé Thellier de Poncheville, le célèbre prédicateur français, lettre qui est datée typiquement "du marchepied d'un train sanitaire, dans les plaines de la Marne".

L'Action Sociale a donné la plus jolie toilette typographique à ce livre, qui révèle un des talents les plus sincères de notre génération, et dont l'apparition est attendue comme l'événement littéraire le plus intéressant du commencement de l'année.

L'ouvrage qui est orné de plusieurs gravures hors texte, se compose d'environ 250 pages et se vend 50 sous dans toutes les librairies, ainsi qu'à l'Action Sociale, au Devoir et à la librairie de la Bonne Lecture, à Roberval, Québec.

Nos meilleurs voeux de succès à notre ancien concitoyen.

---

## UN CUIRASSE FRANÇAIS COULE

**Le "Léon-Gambetta" est coulé par un sous-marin Autrichien dans l'Adriatique. — Plus de 500 marins périssent.**

Paris, 3 — Un communiqué officiel annonce que le croiseur cuirassé "Léon Gambetta" a été torpillé par un sous-marin dans la nuit du 26 au 27 avril. Le navire français à coulé en dix minutes.

Tous les officiers sont morts à leur poste, pas un n'a échappé au désastre. L'équipage du "Léon Gambetta" était d'environ 750 hommes; 136 matelots seulement ont pu être recueillis sains et saufs.

---

## NOUVELLES BREVES

—Le maréchal French annonce que l'offensive allemande dans les Flandres est complètement arrêtée.

—Un Zeppelin a jetté des bombes au-dessus de Calais, trente civils ont été blessés.





# PETITES ANNONCES CLASSIFIEES

## MEDECINS

**Dr. J. BOULANGER**, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1032. Edmonton. 16-jno

**Dr NORMAN ALLIN, M.R.C.S.** (Angleterre). Yeux, oreilles, nez et gorge. 10645 Jasper Ouest. Tél. 1226; résidence, Tél. 31308; à l'ouest de l'Hôtel Corona. 17-26

**Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. B. C. S. Ed. F. A. C. S.** Gradué de Londres, Liverpool, Edimbourg. Résidence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 3969. Bureau, édifice McLeod. 17-26

**Dr W. B. CASSELS**, Collège Médical de Toronto et Trinité, gradué des Universités d'Edimbourg, de New-York et de Chicago. Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Tél. 6815, 9927 avenue Jasper Est ancien No 268. 18-jno

**Dr. J. C. SHARPE** D. D. S., 15-16 Edifice Caltistock, Cinquième rue et avenue Jasper. Tél. 6202; heures de bureau de 9 h. à 5 h. Consultations le soir, sur rendez-vous. 27-12

## DENTISTES

**Dr O. J. COURTICE**, ne s'occupe que de chirurgie dentaire.
**Dr H. A. GILCHRIST**, ne s'occupe que de l'art dentaire mécanique.
**Dr B. A. MURRAY**, ne s'occupe que du traitement de la bouche pour la prévention de la carie et de l'inflammation.
Chambres 808-10, édifice McLeod, Edmonton, Alberta. Tél. 6497. PP

**Dr FRANK HUGHES**, dentiste, suite 19-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

**Dr R. A. Rooney**, dentiste, 523 édifice Tegler, Première rue. Tél. 5658, résidence, Tél. 81542. PP

**Dr A. C. de LOTBINIERE-HARWOOD**, dentiste, suite 625 Edifice Tegler, Première rue. Tél. 9255, Edmonton, Alta. 20—1a

**Dr JOHN E. WIKINSON**, dentiste, M.D.S., D. D.S., L.D.S. suite 3, édifice Alberta Loan, 656 Première Rue, Edmonton. 20—26

## MEDECINS-OSTEOPATHES

**Dr R. C. GHOSTLEY**, ostéopathe et spécialiste de l'alimentation; attention spéciale donnée aux troubles du système nerveux, estomac, foie, intestins, rognons, coeur, poumons et gorge, ainsi qu'aux rhumatismes. Demandez brochure explicative par le téléphone ou la poste. Tél. 4541,. Nouvelle adresse: 716-17 édifice McLeod. 18—13

**Dr W. H. ALBRIGHT**, médecin ostéopathe diplômé, 417 avenue Jasper Ouest (nouveau No 10506 Jasper), Edmonton. Tél. 4542. 17-13

## HOPITAUX PRIVES

**NIGHTINGALE NURSING HOME** pour les cas de maternité et les convalescentes. Les jeunes mères de la campagne sont l'objet d'une attention spéciale. Taux raisonnables. Nurse McBride surintendante. 1227 avenue Peace, Edmonton. 17-1a

**ST. KATHARINE HOSPITAL**, 9931, 115ème Rue. Tél. 82335; on reçoit les convalescents et les malades souffrant d'affections nerveuses. Prix modérés. Miss Macdonald. 20-1a

**PARK VIEW MATERNITY HOSPITAL**, pour les cas de maternité, 7545 Quinzième rue. Tél. 82673; directrice, Mrs. A. C. Harvey. 20—1a

## VETERINAIRES

**Docteurs CAIRNS & McCORD**, vétérinaires, bureaux et infirmerie, 215 Avenue Queen, Tél. 2811, Dr T. F. Cairns, tél. privé 1235; Dr F. A. McCord, tél. privé 2880. Edmonton, Alta. 19-26

**Dr E. T. CUNNINGHAM, V.S.**, chirurgien vétérinaire, 253 avenue Fraser, Tél. 1010. 19-1a

## AVOCATS ET NOTAIRES

**GEORGE W. MASSIE**, avocat, avoué et notaire. Chambre 525, édifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a

**COGSWELL & WELLS**, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

**MacKINNON & MATHESON**, avocats, avoués et notaires, etc. D. H. MacKinnon, J. D. Matheson, LLB. Bureaux, 1 et 2 Edifice Williamson, 9815 Avenue Jasper. Téléphone 1641. Argent à prêter. PP

## COMPTABLES

**BLYTHE, BALDWIN & DOW**, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tél. 1474, Edifice Jackson, Ave Jasper Est. Edmonton. 19—1a

## STENOGRAPHES

**MISS BETHUNE**, chambre 600 (bureau exclusif), Edifice Tegler, 675 Première rue. Lettres circulaires, etc. Commissaire pour affidavits. Téléphone 4987 et 6273. 16-13

**EDMONTON STENOGRAPHIC**, Bureau, 701 édifice Tegler, Edmonton. Enveloppes adressées, 35c le cent; clavigraphie, 5c par page et plus. Lettres circulaires, listes, etc., au multigraphe, ne peut se différencier de la clavigraphie. $1.00 pa rcent et plus, suivant le format. Tout notre travail est garanti irréprochable. Tél. 1096. Bureau de placement pour sténographes et employés de bureau. 17-1a

## LISEUSES D'HOROSCOPES

**AVENIR DEVOILE** par une dame française d'expérience; consultations gratuites; on ne paie que si l'on est satisfait. Mme Charles, 309 Troisième Ave. N. W., Edmonton-Sud. Fermé après 8 h. du soir les mardis et mercredis. 16-1an

**LISEUSE D'HOROSCOPES** et Chiromancienne réputée. Consultez-là dans toutes les occasions: affaires, amour, mariage. Définition gratuite d'horoscopes par la poste; en écrivant donnez l'âge et la date de la naissance. Chambre 116, édifice Allen, Ave. Namayo. 18—1a

## ECOLES DE DANSE

**ECOLE PARTICULIERE DE DANSE** de J. P. Sullivan. Valses, Two Step, Three Step, Scottische et Menuet français. On garantit aux élèves qu'ils apprendront ces danses en deux semaines, dans le cas contraire on leur rend leur argent. On fait usage du piano pour chaque leçon. Studio: Coin de la 102ième rue et du boulevard McDonald. (Ancienne adresse, Deuxième rue et Avenue du Collège), 1 bloc au sud de la Jasper. Cours donnés à toute heure. Téléphonez 6524, après 7 h. p.m. 19—1a

**MISS MARGUERITE DAVIES**, école privée de danse; valses, two-step, three-step, menuet et Dip schottische, enseignés en huit leçons particulières. Valse Hésitation et toutes les variations du Tango, la polka Castle, la rage de la saison. Studio New-York, chambre 14, édifice Bradburn-Thompson, Première rue, près de la rue Rice. Téléphone, résidence, 82474. PP

## MECANICIENS

**NICHOLLS BROS**, mécaniciens machinistes, fondeurs de cuivre et de fer; réparations en tous genres; fabrication de moulins à scie, poulies, etc., mise en état de chaudières, aiguisage et retrempe des scies. Tél. 2312, 103 Avenue Syndicate. 19—4

**TOUTES LES MACHINES**, poêles, pièces d'automobile, de bicyclettes etc,. brisés, peuvent être soudés ou brasés par un procédé nouveau qui les rend aussi bons que neufs. Autogenous Welding Co., 641 avenue Namayo, Edmonton. 21-1a

**PROPRIETAIRES D'AUTOS**, venez nous voir pour cette capote trouée; nous manufacturons et réparons les capotes d'autos et les housses de sièges, les coussins, etc. Richier Auto Top Company, 9530 Avenue Jasper. Tél. 6056. 19—1a

## PROFESSEURS DE MUSIQUE

**Miss BEATRICE CRAWFORD**, professeur de piano et accompagnatrice. Studio: Collège Alberta, Première rue. Tél., collège, 1464; résidence, 81745. 17-26

**MORTIMER JOHNSON**, professeur de violon, élève de Sevcik et de César Thomson. Studio, Collège Alberta. Tél. 1464. 16-4

**JOHN THOMPSON**, licencié du collège de violonistes de Londres, professeur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale. Tél. 4630. On accepte engagement pour bals, etc. 10419, Ave Fraser, Edmonton. 18—1a

**ORCHESTRE BARKER** — L'orchestre le plus nombreux et le plus en vogue pour les bals, à Edmonton. Tél. 1663, 61 rue Clara. 19-1a

**DOMINION ACADEMY OF MUSIC**, 646, 5e rue. Mme Kate Webb, princ. membre de la Société Incorporée des Musiciens d'Angleterre, piano, musique vocale, violon et science de l'harmonie. On prépare les élèves pour tous les exa- On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale; succursale à Calder. Téléphone 2703. 19-1a

Boyle. On prépare les élèves pour les examens locaux de l'"Associated Board" R. A. M. R. C. M. du Collège royal de Londres, Angleterre. Téléphone 4630 19-1a

**CONSERVATOIRE** de musique British American, piano, violon, mandoline, studios Edifice Bradburn-Thompson. Première rue 27-26

## AGENTS FINANCIERS

**THE NORTH WEST FINANCIAL CO.**, 10613 Avenue Jasper, Edmonton. Achat et vente d'immeubles et de fonds de commerce, assurances de tous genres, prêts d'argent, vente d'hypothèques de toute sécurité. A. Robitaille, gérant-général. Tél. 5188. PP

**THE IMPERIAL AGENCIES**. Hon. P. Ed. Lessard, président; A. Boileau, directeur-gérant, 222 Jasper Est. Tél. 4322. Prêts d'argent, achat et vente de propriétés foncières, assurances pour le feu, la vie, les orages, les accidents, la grêle, le détail, etc. PP

## SERVICE CIVIL

**DE JEUNES HOMMES** sont demandés pour les positions du service civil. Salaires de $860 à $1500, avec promotion à des situations plus importantes. L'éducation ordinaire de l'école est une préparation suffisante. Vous pouvez préparer les examens chez vous, sur la ferme ou en ville. Taux spéciaux pour les étudiants commençant dès maintenant à préparer les examens de novembre prochain qui seront tenus à Edmonton, Calgary, Regina, Vancouver, etc. Demandez le livre explicatif et tous les renseignements à Mrs. H. F. Mullette, graduée de l'Université de Londres, Ang. Spécialiste pour Service Civil, 10623, 73e Ave, Strathcona. 18—26

**C. V. MILTON, A.C.P.** — Leçons de mathématiques, anglais et latin, etc. Préparation aux examens. Téléphones 6310-5209. PP

## BOULANGERIES

**BOULANGERIE HALLIER & ALDRIDGE**, 9974 Avenue Jasper. Tél. 1327 et 6721, Edmonton. Spécialité: Pain "Mother", fabriqué entièrement avec les machines les plus perfectionnées. Un essai vous convaincra de la supériorité de ce pain. PP

## HOTELS

**HOTEL JASPER**, 525 Avenue Jasper Est. Tél. 1720, Edmonton. Chambres de 75c à $1.00 par jour; plan européen. Confort moderne, eau froide et chaude dans toutes les chambres. R. Brouard, prop. PP

## BIJOUTIERS

**LA BIJOUTERIE JACKSON** est la plus ancienne maison du genre en Alberta. Notre choix de bijoux convient pour toutes les bourses. Emission de licences de mariage; réparations de montres garanties. 235 Ave Jasper Est, Edmonton. PP

## QUINCAILLERIES

**THE SOMMERVILLE HARDWARE CO. LTD**; la quincaillerie la mieux achalandée d'Edmonton; assortiment considérable d'articles de sport. Prix modérés. 638 Première Rue, Edmonton. PP

## FLEURISTES

**SUPERBES PLANTES** et magnifiques fleurs coupées; bouquets pour mariages et décorations florales. Walter Ramsay, fleuriste, Serres, Edmonton. 21-1a

## DIVERS

**FRANCAIS** de bonne famille, 29 ans, sérieux, bonne instruction secondaire, élève de Petit Séminaire; possédant $700 de rente avec espérances et quelques propriétés spéculatives canadiennes, désire faire connaissance d'une jeune fille dans des conditions analogues. S'adresser au "Courrier de l'Ouest", Edmonton, Alta.

**PROCEDE FACILE**, peu coûteux pour tanner les peaux de rats musqués et faire soi-même casques, tours de cou, etc. Ecrire avec timbre pour réponse à G. Curial, Woodbend P O, Alta.

**THE NEW YORK MASQUERADE PARLORS.**— Location de costumes pour carnaval et mascarades, venant de New-York. Costumes depuis $1.00. Prix spéciaux pour la campagne; demandez la liste. Mrs. Hollander, 546, Cinquième rue. Tél. 6728. PP

**MOTEUR A GAZOLINE** de 4 1-2 H.P., avec moulange de 6 pouces, en très bon état, à vendre à très bon marché, ou échangerait pour animaux. S'adresser à G. Nadeau, Beauvallon, Alta. PP

**CORSETS SPIRELLA**—Les lignes droites donnent le confort, les baleines sont garanties ne pas rouiller ni se casser, durant un an. Une corsetière expérimentée se rend à domicile sur demande. Mrs. M. A. Russell, principale école scientifique de corsetage, chambre 4, Edifice Heiminck, Jasper Ouest, de 12 a.m. à 6.30 p.m., le samedi de 9 a.m. à 10 p.m. Tél. 2869. 20 1a

**GRAINES DE SEMENCE** de tous genres pour fermes et jardins, spécialement adaptées au climat de l'Alberta. Pour les semences qui germent voyez The Northern Seed & Feed Co., Ltd., coin des rues Rice et McDougall, en face le bureau de poste. Tél. 1884. 20-26

**N. L. GERRY**, distribution de circulaires, dressage de vitrines, etc. Demandez nos prix. Pas de tâche trop petite, pas de tâche trop grande. Tél. 5635, 102 Edifice Bradburn-Thompson, Première rue, Edmonton, Alta. 20-26

**FAITES ENCADRER** artistiquement cette gravure (prix de guerre) et rendez vorte intérieur plus attrayant; développement et impressions de photos pour amateurs. Bobines, 10c, impressions 5c chaque; attention spéciale aux commandes par la poste. The Great West Art & Frame Co. 10145 McDonald Drive, un bloc au sud de l'Ave. Jasper. Tél. 4345. 17-26

**THE PARISIAN**, nettoyage français à sec des vêtements d'hommes et de femmes. No 114, rue Elisabeth. Tél. 2294; Tél. de la succursale, 82021, Edmonton, Alta. 17-1a

Un colon français, désire prendre des animaux sur sa ferme à moitié bénéfice; terre clôturée. S'adresser au Courrier de l'Ouest. J. F. B. P. P.

**MADAME GAY RAYMOND**, coiffure pour dames shampooing, manicure, etc., à prix modérés. Faites l'essai de notre traitement 7, 8, et 9 Edifice Caltistock, avenue Jasper Ouest. Tél. 1478. 27-26

**ON RECHERCHE** MM. Jules et Jérôme Nayaert, prière de fournir renseignements à M. Arthur Nayaert, leur frère demeurant 37 cours Auber à Bordeaux (France). P.P.

## TERRES EN LOCATION

### Offres et demandes

**A LOUER**, belle terre, toute clôturée, à 1 mille et demi d'un grand village, où se trouve une école française et anglaise. Très bonnes conditions. S'adresser à A. P. 12210 88ème rue, Edmonton, Alta.

**ON DESIRE** trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresse, au "Courrier de l'Ouest."

## TERRES EN LOCATION

### Offres et demandes

**TERRE A LOUER** — Nous avons une ferme de 508 acres, à proximité d'Edmonton, à louer à bon cultivateur. Bâtisses convenables, 200 acres en culture et toute clôturée. S'adresser à The Imperial Agencies, 224 Avenue Jasper Est, Edmonton.

**A LOUER**, homestead dont 50 acres en prairie, eau à volonté, à environ 2 milles de l'église, de la poste et du magasin et à 3 milles d'une école. S'adresser au Courrier de l'Ouest pp.

Belle terre a louer à proximité d'une école, dans bon centre catholique. On demande seulement que les locataires fassent les frais d'entretien. Autre terre à louer à de bonnes conditions S'adresser à M. Auguste Ouellette, Brosseau, Alberta. p.p.

## MARBRIERS

**THE NORTHWEST GRANITE & MARBLE CO.**, monuments funéraires, venez examiner notre travail; 8537 109ème rue, coin de la 86ème Ave. Quatre blocs au sud du pont High Level. Téléphone 31575. Geo. J. Albrecht, gérant. 18—13

## ECHANGES

**AUTOMOBILE A ECHANGER.** — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Doner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

**A ECHANGER**, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

**VICTROLA.** — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

**ECHANGE.** — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087, Edmonton.

**ON ECHANGERAIT** maison de ville, entièrement moderne, six chambres et salle de bain, situé dans l'un des meilleurs quartiers de résidence d'Edmonton, contre ferme située dans bon district agricole, Alberta ou Saskatchewan; faire offre à Marcel L'Heureux, P. O. Box 98, Edmonton, Alta.

**DEUX LOTS** situés près de la gare de Morinville, Alta. à vendre ou à échanger pour bétail. S'adresser à Félix Legault, Falher. Alta.

**JUMENTS D'ELEVAGE** et chevaux de toutes tailles à vendre ou à échanger pour bétail ou moutons. S'adresser à A. O. Brunelle, St-Al-

**BELLE TERRE** à vendre ou à échanger pour des animaux; cette terre de 160 acres est située à 5 milles au nord de Brosseau, près d'une école, dans un centre canadien-français 25 acres en labour, maison, étable, clôtures; $1,000 et paiement d'une hypothèque de$500 due dans 9 ans. S'adresser à M. le curé de Brosseau, Alta.

**ON ECHANGERAIT** deux bons lots situés à Morinville (évalués $500) contre une paire de chevaux. On échangerait également de bonnes fermes en valeur contre des lots vacants situés à Edmonton. S'adresser à Cox & Murdoch, 720 Edifice Tegler, Edmonton. Tél. 2461.

## ECURIE DE LOUAGE

**JE RAPPELLE** aux fermiers et éleveurs que je possède la plus grande écurie de pension et de remise à Edmonton, excellente installation pour les fermiers; vente et échange de chevaux, venez nous voir à votre prochaine visite à Edmonton. King Horse Exchange, 236 Avenue Fraser. Téléphone 5661, Ontario Barns, Edmonton. PP

## MARCHANDS DE SECONDE MAIN

**SHAW & CO.**, la maison de confiance pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notez la nouvelle adresse, 312 Ave Namayo. Tél. 6635. 18-1a

## TERRES A VENDRE

**NOUS DESIRONS** des fermes de tous genres situées dans un rayon de 50 milles d'Edmonton; donnez tous les renseignements, prix les plus réduits et les meilleures conditions possibles. Nous avons des lots (titre clair) à échanger contre des chevaux, des vaches ou des fermes. Lundy-McLeod Land Co., 209 10 édifice McLeod, en face le bureau de poste, Edmonton. 19—4

Bon quart de section, convenant pour la culture du grain, terre haute; à vendre pour $26,00 de l'acre; si la vente a lieu de suite on se contentera de $480 comptant et l'on donnera 10 ans pour payer la différence à 6% d'intérêt. Vous ne retrouverez jamais une occasion semblable. Agissez de suite. Ernest Phillips, 309, Edifice du C. P. R. Edmonton 19—1.a.

**DEUX TERRES** à vendre, l'une de 160 acres, à 11 milles de Chauvin, bureau de poste de Killarney Lake, bonnes bâtisses, prix $2,000, $1,000 comptant, balance à deux ans, l'autre terre, de 160 acres également, est située à LaCalmette, Quart N.E. Sect. 26, Township 58, Rang 25. Prix $2,000, $500 comptant, balance $500 par année. S'adresser à D. Bourgault, Killarney P.O., Alta.

**VENDRE** une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boite Postale 99, Willow Bunch, Sask.

**A VENDRE** ferme après après de St-Albert, quart de section N.O. 33-53 26 0. 4ème M. S'adresser à J. P. Scott, P. O. Box 1706, Edmonton.

**QUART DE SECTION** en valeur, à 18 milles d'Edmonton, 35 acres en culture l'an dernier. Maison de planches de 24 x 28, grange 22 x 24, autre grange 14 x 30, grainerie 18 x 20. Terre clôturée avec clôtures transversales, bon puits avec eau excellente; un demi mille de l'école. Prix $2,200. $1,000 au comptant. Ernest Philipps, 309 édifice du C. P. R., Edmonton. 19-1a

**A VENDRE**, ferme de 159 acres, dont 32 acres en culture, prêtes à ensemencer au printemps, la terre est entièrement clôturée, bâtisses, maison, 3 étables, 2 graineries, un poulailler, laiterie, prix $15 l'acre, $800 à $1,000 comptant, le reste à termes faciles. Cette ferme est à un mille de l'église catholique et à 1 mille et demi de l'école, centre canadien-français. Oliva Laplante, Beauvallon, Alta.

**A VENDRE** ferme située à 7 milles de Milestone, Sask. Quart de section 4, Township 11, Rang 19. Pour tous renseignements s'adresser à Philippe Senécal, R.R. No 1, Plantagenet, Ont.

**A VENDRE**, belle terre située à 7 milles au sud-est de Clyde, Alta; gare et village; à 1 mille d'une école, à 2 milles d'un magasin et d'un bureau de poste, et à 1 mille d'un forgeron. La terre est toute clôturée, 32 acres en culture, maison, étable, hangar à machines, magnifique vue, pas de gros bois, bonnes conditions de vente. Esdras Leclair, Rochester, Alta. PP

## TERRES A VENDRE

**A VENDRE** ou à échanger pour des bêtes à cornes, une terre de 160 acres située à un mille au nord de Legal, village exclusivement canadien-français, et à 2 milles et demi de la gare; environ 80 acres en labour, toutes les bâtisses nécessaires, entièrement clôturée ; parc pour porcs clôturé spécialement d'une étendue de 30 acres, deux bons puits donnant eau douce. S'adresser à E. Lemire, Legal, Alberta. PP

**2545** acres de bonnes terres a vendre, formant partie de la Réserve indienne Alexandre, à l'ouest de Morinville; la patente de ces terres comporte tous les droits de minéraux; conditions faciles. S'adresser à la chambre 302 Edifice Alexandra, MM. Garbe & String. 26-2t

**A VENDRE** — Belles terres à Lamoureux — Trois quarts de Sections, Township 56 Rg. 22, Section 36 — à vendre à $15.00 l'acre, conditions faciles. S'adresser à A. Boileau, Casier 1087, Edmonton.

**TERRE AVANTAGEUSE**, 160 acres, située près d'une école catholique et d'un petit lac, à 3 milles de l'église, où réside un prêtre, à vendre pour $1800, dont $600 comptant et la balance à un et deux ans, 8% d'intérêt. S'adresser à M. le Curé de Brosseau ou à M. L. Girard, à Brosseau, Alta.

**TERRE A VENDRE**, à Bonnyville, district de St-Paul, 160 acres, 18 acres en culture, 50 acres cloturées maison dépendances, etc. Bon puits, petit étang, à 1 1-2 mille de l'école, $5 l'acre, conditions de paiement faciles S'adresser à A. Tougas, au Courrier de l'Ouest.

## OFFRE D'EMPLOI

**ON DEMANDE** — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boite 98, Edmonton.

**ON DEMANDE** un homme jeune ou vieux pour conduire les chevaux sur une ferme; ouvrage permanent si l'on est satisfait. S'adresser à Paul Clin, boîte postale 105, Stettler, Alta. PP

## OFFRE D'EMPLOI

**ON DEMANDE UNE INSTITUTRICE** ou une jeune fille, bonne catholique, bon caractère, capable d'enseigner en français et en anglais, à six enfants, sur la ferme, à deux milles de l'église. S'adresser à M. Jean de Rimont, chez M. Jean Calage, Legal, Alberta. PP

**On demande** un homme énergique, pour voyager dans les localités de langue française de la région S'adresser personnellement au No 205, Edifice Williamson, Jasper Est. Edmonton. 1 F.

**NOUS AVONS BESOIN** de nombreuses servantes pour la ville et la campagne. Gages de $8 à $20 par mois. Nous fournissons la main-d'oeuvre nécessaire aux cultivateurs. Reliance Employment Bureau, 119 rue Rice, Edmonton. Tél. 6335, Austin G. McKitrick. 20-1a

**ON DEMANDE** maitresse d'école pour l'arrondissement scolaire No 1176 doit pouvoir enseigner le français et l'anglais; salaire $65 par mois. W. E. Douglas, secrétaire-trésorier, Dinelle's Hill S. D., St-Denis, Sask. 20-jno

**ON DEMANDE** un engagé au mois, à la saison ou à l'année, de préférence un homme connaissant bien le travail de la ferme et parlant le français; on le paierait $30 par mois pendant l'été, $40 par mois pendant les moissons et $15 par mois pendant l'hiver. S'adresser à M. Camille Fétaz, RR. No1, Halkirk, Alta. PP

**ON DEMANDE** une bonne servante, Française ou Belge, doit avoir de l'expérience dans les travaux de la maison et être bonne cuisinière. Tél. 81679, Edmonton. PP

**ON DEMANDE** un forgeron désirant s'établir dans bon centre canadien-français. Ecrire à M. Eugène Belland, Duvernay, Alberta.

## DEMANDE D'EMPLOI

**MENAGE** avec jeune homme de dix-neuf ans désire louer une ferme à demi bénéfice, pourvue d'animaux et des outils nécessaires à la culture, les trois personnes, de nationalité belge sont fermiers de profession et sont très travailleurs. S'adresser à F. Cless, Holden P. O., Alta. Accepteraient emploi chez fermier. PP

Française, très active demande travail pour 2 ou 3 jours par semaine, dans famille canadienne-française demeurant à Edmonton. S'adresser au Courrier de l'Ouest. P. P.

Français, âgé de 50 ans, demande emploi. S'occuperait de travaux de ferme ou de jardinage. S'adresser au Courrier de l'Ouest. P.P.

**DEUX JEUNES FILLES** françaises demandent emploi; l'une âgée de 20 ans, possède certificat de 8e grade avec bonne instruction anglaise et française, pourrait enseigner; l'autre, âgée de 18 ans, possède diplôme de sténo-dactylographe anglais et français. S'adresser au Courrier de l'Ouest, Casier postal 98, Edmonton. PP

## VENTES ET ACHATS

### Articles divers

**HARMONIUM.** — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

**A VENDRE** deux pianos ayant servi, mais en parfaite condition. Occasions véritables pour vente rapide. Orgue d'occasion en bon état, pour $32.50. Nous vendons les pianos Gerhard Heintzman et New Scale Williams (pianos et pianos mécaniques) et les gramophones Victor. Jones & Cross, 534 Première Rue, en face l'église Méthodiste McDougall. 13-4

A vendre excellente machine à écrire Oliver, neuve, 40% de réduction sur le prix régulier. S'adresser à M. F. Cola, 23 rue Short, Tél. 71758. P. P.

Un excellent canot indien, de 18 pieds de long, avec pagaies, entièrement neuf, à vendre à de bonnes conditions. Ecrire à la Boite postale 894, Edmonton. P. P.

Bonne automobile Stoddart Dayton, 38 H. P. 5 places, en très bon état, à vendre à des conditions exceptionnelles. Ecrire à la Boite postale 894, Edmonton, P. P.

**ECREMEUSE Eaton**, très bon etat, à vendre pour $20.00. A coûté neuve $50. G. Curial, Woodbepd, Alta.

**BONNE ECREMEUSE**, De Laval, capacité 5000 livres à l'heure, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser à A. Desnoyers, Beaumont, Alta. PP

**A VENDRE** ou à échanger contre bêtes à cornes ou chevaux de travail, une presse à foin 'Dain', à l'état neuf, garantie fonctionnant parfaitement. S'adresser à M. J. Boulanger, Villeneuve P O, Alta.

**A VENDRE**, magasin général avec bureau de poste rapportant à lui seul $400 par année; situés à Marlboro, usine de ciment à 11 milles à l'ouest d'Edson sur le G. T. P. et le C. N. R. Commerce de gros rapport pour famille pouvant tenir magasin général et bureau de poste. Ecrire au maître de poste à Marlboro, Alta.

**ON DESIRE ACHETER 1000** minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Cardner, Waldeck P.O., Sask.

Bon piano droit, meuble noyer, en très bonnes conditions, est offert pendant quelques jours à $175.00 comptant. Gramophone Victor avec certain nombre de bons disques, $25.00. Nous vendons les pianos et players Gerhard, Heintzman et New Scale Williams. Jones & Cross, 534 première rue, en face l'église Méthodiste McDougall. Téléphone 4746.

# TRIBUNE LIBRE

## REPONSE A "LUMEN"

L'article de "Lumen" paru dans le "Courrier de l'Ouest" du 22 avril est une réédition expurgée des articles des 25 janvier et 4 février du "Patriote", contre lesquels j'ai cru devoir m'élever dans les colonnes de ce journal.

Je ne puis que remercier mon honorable adversaire d'avoir ainsi mis sous les yeux du public le "corps du délit", comme on dit au Palais. C'est une pièce très importante qui demande un sérieux examen. En la rapprochant de l'article du "Patriote" du 4 février, le lecteur aura constaté que, tout en restant fidèle à l'idée maitresse qui inspire tous ses écrits, "Lumen" a cru devoir jeter par-dessus bord certains détails particulièrement scabreux.

Il n'a pas encore abandonné ses expressions chères: "La République dite française.... la République fille de la maçonnerie....", mais il oublie de nous rappeler que le Kaiser n'est pas franc-maçon et ne cherche plus à l'affubler du rôle de chevalier de Dieu, dont il s'acquittait de façon déplorable, il faut l'avouer. Il va jusqu'à dire qu'il ne "prétend pas justifier les deux Empires". Précieux aveu qui signifie qu'il renonce définitivement à la tâche ingrate bel et bien entreprise il y a trois mois.

Pour la première fois, "Lumen" se permet des gros mots à l'adresse de Guillaume! Parlant de la violation de la neutralité belge, il la qualifie de " faute criminelle".

Les dernières lignes de l'article sont même d'une sévérité excessive qui ne peut se concilier avec la thèse soutenue plus haut. "Lumen" admet que le fait, pour le Kaiser et l'Autriche d'avoir été les instruments inconscients de la conspiration "ne diminue pas leur responsabilité. Ils auraient dû éviter la guerre, dit-il, s'ils avaient été moins aveugles et plus intelligents."

Que signifie ce reproche? Ne vient-on pas de nous démontrer clair comme le jour que ce sont eux qui ont été "menacés, assaillis"? Est-ce donc un crime de se défendre?....

Car la conclusion qui se dégage de l'argumentation de "Lumen" — et qu'il a soin de laisser dans l'ombre, selon son habitude — c'est bien que la provocation est venue non pas de l'Allemagne ou de l'Autriche, comme le croit la foule innombrable des ignorants et des imbéciles, mais de la France que la Maçonnerie mène tranquillement par le bout du nez, puisqu'il est entendu que la haine contre ce pauvre archiduc portait ostensiblement "la marque dite française".

J'avoue très humblement que je ne suis pas en mesure de contrôler la documentation savante — ou soi-disant telle — que la "revue internationale des Sociétés Secrètes" fournit à "Lumen". Dans le doute je n'éprouve aucune difficulté à admettre avec lui que le crime de Serajevo est "un crime maçonnique, international, révolutionnaire dans toute la force du mot".

Quand à lui attribuer l'importance qu'il a aux yeux de "Lumen", c'est une autre affaire, et je persiste à n'y voir qu'un vulgaire prétexte: Je m'en tiens à l'opinion de mon distingué compatriote le "Sauvage": "Au moment où le pauvre Archiduc a été assassiné, si l'armée allemande n'avait pas été archi-prête à entrer en campagne, le Kaiser n'aurait eu aucune objection à laisser ce crime impuni".

Ainsi raisonne le bon sens populaire, et le bon sens populaire n'est jamais à dédaigner.

L'insinuation que la France aurait joué, même à l'aveugle, le rôle de provocatrice dans cette affaire constitue une proposition absolument insoutenable.

S'il est un fait bien établi, c'est que personne, en France, ne désirait la guerre, et le parti du gouvernement moins que tout autre.

On sait assez que le Président Poincaré et le premier ministre Viviani ont mis en oeuvre toutes les ressources de la diplomatie pour éviter le redoutable conflit auquel la nation, du reste, n'était pas préparée.

—Fort bien! s'écriera "Lumen", mais vous ignorez donc, ô naïf jeune homme, que les ministres de la République dite française, fille de la Maçonnerie, ne sont que de plats valets soumis aux puissances occultes de la Secte?....

A ceci, je répondrai simplement:

—Mon cher "Lumen", qui veut trop prouver ne prouve rien du tout. C'est très bien de songer à faire l'aumône d'un peu de lumière à ses semblables plongés dans l'obscurité; mais encore faut-il commencer par allumer sa lanterne. Vous pouvez continuer à croire dur comme fer que l'Allemagne est innocente, ou à peu près; vous pouvez nous répéter à satiété que la France fut l'instigatrice du coup de Serajevo et insinuer qu'elle s'est faite ainsi le propre artisan de ses malheurs. Il vous reste toujours à nous le démontrer.

Bien qu'il feigne d'ignorer mes attaques, "Lumen" n'en tente pas moins une justification personnelle en termes assez touchants. Il nous fait remarquer que "la Revue internationale des Sociétés Secrètes est une publication catholique française, très importante et très patriotique".

Pourquoi n'ajoute-il pas qu'il en est l'un des rédacteurs et le représentant au Canada?.... C'est bien le cas de s'écrier avec le personnage de Molière: "Vous êtes orfèvre, Monsieur... Lumen!...."

Je n'ai pas à discuter les mérites de la revue en question et je veux la croire parfaitement honorable, aussi catholique et aussi française que l'on voudra. Mais ce que je sais, et ce que j'ose affirmer catégoriquement, c'est que pas un seul journal catholique, en France, n'aurait consenti à publier l'article de "Lumen" paru dans le "Patriote" du 4 février.

Quand à P. Esma, l'auteur des fameuses révélations, il serait lui-même, au témoignage de son modeste collaborateur, "un excellent Français". Dans l'espèce, cela veut dire que "Lumen" a droit au même certificat.

Halte là! D'abord, notre homme n'a rien à voir avec la nationalité française, et c'est tant mieux pour cette dernière. J'ai imprimé trois fois ici, que le pseudonyme de "Lumen" cache la personnalité de M. Hacault. Si je m'étais trompé, l'avocat Louis Hacault, de Bruxelles (Manitoba), se serait chargé de me le faire savoir. Il m'a si bien lu, que son nom, qui avait coutume de figurer dans les colonnes du "Patriote", concurremment avec celui de "Lumen", a disparu dès la première alerte. "Lumen" lui même a jugé prudent de s'éclipser pendant quelques semaines, et depuis qu'il a recommencé à signer ses petites histoires, il est visible qu'il n'a plus sa belle assurance d'autrefois.

M. Hacault, personne ne l'ignore, est Belge de naissance. J'aimerai à pouvoir dire qu'il est un "excellent Belge", comme son ami P. Esma est un "excellent Français". Sa protestation contre la violation du territoire de son pays, bien qu'un peu tardive, est une mesure de réparation que j'enregistre en sa faveur, comme il convient. Malheureusement, j'ai encore présent à la mémoire la petite note inqualifiable publiée dans le "Patriote" du 11 mars et reproduite dans une de mes précédentes correspondances.

Tant que M. Hacault n'aura pas fait la pleine lumière sur cet extraordinaire exploit du maréchal Von Bissing, tant qu'il ne nous aura pas expliqué les motifs de l'enthousiasme qu'il a provoqué chez lui, tous les gens raisonnables se refuseront obstinément à le considérer comme un digne sujet du roi Albert.

UN FRANÇAIS de l'Ouest

---

## CHRONIQUE MILITAIRE

### L'offensive des alliés

Voici plus de cinq mois que le front de bataille s'étend de la frontière suisse à la mer du Nord. Nous avons assisté à un énorme effort allemand pour enfoncer les lignes alliées, entre l'Oise et la Somme tout d'abord, puis dans les Flandres et surtout sur l'Yser. A chaque assaut furieux tenté par les Impériaux, le général Joffre a opposé de nouvelles troupes et regagné peu à peu le terrain perdu. Il y eut çà et là quelques succès marqués de part et d'autre, mais en somme, la physionomie générale du front ne s'est guère modifiée et nous trouvons toujours, comme au milieu d'octobre, deux lignes fortifiées qui se font face, presque aux mêmes endroits, et qui, d'un bout à l'autre, barrent la France et la Belgique. Le plan des Allemands, le coup de force qui devait leur livrer la France, a complètement échoué, et depuis bien des semaines déjà, on entrevoit le moment où les Alliés, après s'être complètement organisés, passeront à l'offensive. En a-t-on assez parlé déjà de cette célèbre offensive du printemps, à laquelle chacun assignait une date! Quand la verrons-nous?... Où et comment pourra-t-elle éventuellement avoir lieu?....

Quand? Avouons franchement que personne n'en sait rien, car les états-majors savent garder leurs plans, et peut-être même n'ont-ils pris encore aucune décision ferme à ce sujet. Si elle est tentée, l'époque de son déclanchement peut dépendre de bien des choses. De l'ensemble des opérations tout d'abord: on ne risque pas une partie aussi grave sans attendre une occasion propice et faire coïncider un effort aussi grand avec d'autres efforts prononcés sur d'autres fronts. Il faut tenir compte également du degré de préparation des armées, de leur entrainement et avoir eu le temps de concentrer en arrière du front des troupes en nombre suffisant pour oser marcher de l'avant. Il y a encore d'autres facteurs, celui de l'artillerie pour obtenir une supériorité de feu et celui, non moins important, du ravitaillement en munitions.

Où aura lieu cette offensive? C'est une question à laquelle il est bien difficile de répondre. Il semble probable cependant que, si un effort est tenté, il le sera non sur tout le front ce qui serait quasi impossible, mais sur un ou plusieurs secteurs bien choisis où un succès marqué aurait pour conséquence un recul, obligatoire de l'ennemi. Un simple coup d'oeil sur la carte nous donne déjà une indication. Une double attaque menée en Champagne ainsi que dans le secteur compris entre l'Oise et la Somme, produirait en cas de réussite, non seulement une retraite des armées Allemandes occupant la région de l'Aisne et le coude entre Soissons et Noyon, mais obligerait encore, par contre-coup, les Allemands qui occupent l'Argonne à remonter vers le Nord. Le front de bataille serait redressé du coup et plusieurs départements rendus à la France. Peut-être verrons-nous cette double offensive coïncider avec une autre faite par les Anglais le long de la Lys et dirigée indirectement contre les Impériaux qui occupent encore le littoral de la mer du Nord. Cette question est du reste prématurée; c'est un problème qui peut varier à l'infini; le secret en appartient entièrement au haut commandement et nous ne saurons vraiment où aura lieu une offensive que bien des jours après qu'elle aura été commencée.

Comment pourra t elle avoir lieu? Nous nous heurtons là à un gros point d'interrogation. Beaucoup de gens, fort compétents en matières militaire estiment que, d'après les expériences faites pendant les cinq derniers mois, il est impossible de forcer une ligne fortement retranchée, et qu'une offensive générale n'aboutirait qu'à provoquer d'inutiles hécatombes. Ces gens-là se trompent. Certains facteurs ont pu, momentanément, modifier profondément les lois de la stratégie militaire et immobiliser dans une guerre de tranchées des armées qui ne demanderaient qu'à se rencontrer en rase campagne. Ne croyons pas cependant que l'ère des grandes batailles soit passée. Nous en verrons encore et très certainement bientôt. Il est matériellement impossible que des millions d'hommes armés restent ainsi les uns vis-à-vis des autres sans qu'une supériorité de l'un des adversaires ne lui permette, à la longue, de battre et de refouler l'autre.

Cette supériorité, nous estimons qu'elle se trouve déjà dans le camp des Alliés et que chaque jour qui se passe l'augmentera encore. Supériorité de nombre tout d'abord, grâce à toutes les réserves de l'armée française qui n'ont pas encore donné et à l'arrivée des renforts anglais. Supériorité de feu ensuite, et c'est dans ce domaine que nous voyons une solution au problème qui se présente Nous n'avons nullement l'intention de faire une comparaison entre le nombre et la puissance des canons des Alliés et ceux que leur opposeront les Allemands; nous avouons franchement que les données nous manquent pour cela. Nous ne voulons parler que de la question des munitions. Il est déjà établi que l'empire allemand a beaucoup de peine à se procu-

suite de la page

## GRATIS! GRATIS! GRATIS!

$100 a $200 par semaine dans votre demeure sans nuire à votre présente occupation. Certains font bien davantage. Expérience, éducation ou capital n'est pas nécessaire. Ecrivez pour circulaire et explications gratis. Je vous dirais comment faire. Ecrire ISD. MATHIEU, M. G. R., Dept 38, Montmorency Est, Qué., Can. 28—12t.

**THE REAL FRENCH CLEANERS**, nettoyage à sec, teinturiers et fourreurs; nous nettoyons, pressons et teignons les vêtements de femmes et d'hommes, gants, cravates, etc. Changements de tous genres; nettoyage de plumes; fourrures nettoyées et remodelées par des ouvriers experts. Livraisons dans toutes les parties de la ville. On prend les vêtements à domicile. L. Rosenberg, propriétaire, 646, Jasper, deux rues à l'est de la gare du C. P. R. Téléphone 2950. 27-4.

**ANDREW H. ALLAN**, Auditeur, comptable, liquidateur chambre 30, Edifice Gariépy. Tél. 1347, Edmonton. Mr. Allan est un Quebecois, parlant français aussi bien qu'anglais.

# CHRONIQUE LOCALE

## LA LOUISIANE FRANÇAISE

### UNE INTERESSANTE CONFERENCE DU R. P. ADAM S. J.

La première réunion mensuelle organisée sous les auspices de l'Association St- Jean Baptiste d'Edmonton a remporté un succès marqué.

Il est juste de dire que le programme offert a upublic avait un puissant attrait: Le R. P. Adam, récemment revenu de la Nouvelle-Orléans, devait entretenir son auditoire de la Louisiane française.

Aussi la vaste salle, de l'Ecole Séparée de la Troisième rue, était elle comble et les vifs applaudissements du public prouvèrent au distingué conférencier tout le plaisir qu'on prit à l'écouter vanter les charmes de cette Louisiane délicieusement française.

Sur l'estrade avaient pris place les membres du conseil de l'Association St.Jean Baptiste, ainsi que plusieurs membres du clergé.

La séance fut ouverte par un duo, remarquablement exécuté au piano par le R. P. Lessard, s. j. et le professeur Belleau.

Toute émaillée d'anecdotes et de pointes d'esprit, la conférence du R. P. Adam est de celles qu'un résumé trahit. Pour en savourer tout le charme il faudrait lui restituer l'entrain, la vie que sut y mettre le conférenceir, tâche impossible quand on n'a pas l'éloquence familière et spirituelle du R. P. Adam.

Le Révérend Père refit en compagnie de ses auditeurs le trajet d'Edmonton à la Nouvelle-Orléans, décrivant les paysages divers traversés: des plaines encore enneigées du Nord-Ouest aux vallées pleines de verdure et de fleurs du sud ensoleillé!

Le conférencier dépeignit ses impressions à l'arrivée à la Nouvelle-Orléans, métropole d'un pays extrêmement fertile et d'une richesse indescriptible.

La ville même de la Nouvelle-Orléans est admirable, elle offre un contraste saisissant en présentant tour à tour un aspect moderne nettement américain et un aspect vieillot franchement espagnol.

La partie française, qui est considérable, est d'une rare beauté et contient des monuments qui évoquent l'histoire mouvementée de cette ville depuis sa fondation par le Chevalier d'Iberville; dans sa description imaginée le R. P. Adam n'oublia pas de faire allusion aux fameuses fêtes du Mardi-gras qui ont valu à la Nouvelle-Orléans une réputation mondiale et y attirent tous les ans des centaines de milliers de visiteurs. Ces fêtes sont d'une somptuosité incroyable.

Dans la deuxième partie de sa conférence le R. P. Adam parla du caractère et des souvenirs français gravés de façon indélébile en Louisianne. Il nous traça un portrait extrêmement sympathique des Louisianais, insistant sur la pureté de leur langage et sur leur caractère essentiellement français

Malheureusement il y a un point noir à l'horizon: parmi les jeune génération on constate des défections nombreuses en ce qui concerne le français; les jeunes créoles ne parlent le français que très peu. Cela est dû au manque d'écoles françaises. Il faut souhaiter que les Louisianais fassent tous leur efforts pour remédier à cette situation alarmante.

En terminant le R. P. Adam a une bel envolée oratoire et compare les Canadiens-français aux Louisianais: ici comme là-bas la survivance du français dépend de l'école. Luttons donc de toutes nos forces sur le terrain de l'enseignement pour assurer le maintieu du doux parler de France.

Des applaudissements frénétiques saluèrent la fin de cette belle conférence.

Un duo "Kenavo" chanté par Mlle Georgette Caron et M. A. Leclair fut très apprécié, de même qu'une chanson patriotique interprétée par M. Napol Laliberté. Une gracieuse fillette, Mlle Marguerite Daigneault récita un joli poème qui fut vivement applaudi.

Enfin Mlle G. Caron chanta avec un sentiment superbe la "Marseillaise", qui fut saluée par un tonnerre d'applaudissements.

Des remerciements présentés au conférencier par le président de l'Association St-Jean Baptiste et le Chant "O Canada" clôturèrent cette magnifique séance qui fait augurer d'un bon succès pour celles qui suivront.

## SOIREE THEATRALE LE 16 MAI

—o—

La soirée théâtrale, qui avait été annoncée pour dimanche prochain, a été remise au 16 mai.

Deux raisons importantes ont milité en faveur de cet ajournement: la date du 16 mai coïncidera avec la visite pastorale à Edmonton, ce qui assurera la présence de Monseigneur l'Archevêque à la soirée, en outre dimanche prochain est le jour de réunion paroissiale à l'Immaculée Conception, et les organisateurs n'ont point voulu que les deux séances se fissent un tort mutuel.

Donc dimanche le 16 mai, à 8h 30, le rideau se lèvera, à la salle de l'école séparée, Troisième rue, sur le premier acte de l'amusante comédie de Labiche: "Le voyage de M. Perrichon."

Le retard d'une semaine, apporté à cette représentation, donnera, aux jeunes acteurs, l'occasion de quelques répétitions supplémentaires, ce qui contribuera à une interprétation encore meilleure du chef-d'oeuvre de Labiche.

L'entrée de la salle sera gratuite; une collecte volontaire sera faite au profit des "blessés d'Ontario".

Une indiscrétion nous permet d'annoncer à nos lecteurs que les artistes remplissent leurs rôles à la perfection.

Attendons-nous à une soirée théâtrale, comme nous n'avons encore jamais eu le plaisir d'en applaudir à Edmonton.

—o—

## POUR LE FRONT

Environ six cents hommes appartenant aux deux régiments casernés à Edmonton ont été désignés pour aller renforcer immédiatement le contingent canadien actuellement au front. Cette décision a été prise à la suite des pertes considérables subies par les Canadiens lors du sanglant combat de Langhemarcq.

Au nombre des soldats ainsi désignés pour ce poste d'honneur signalons les noms de huit braves Canadiens-francais: MM. M. J. Gauthier, R. Paquette, J. Breton, M. LaMontagne, V. Laflamme, A. Bergeron, J. N. Cantin et O. H. Girard.

—o—

## MORT DE M. FRED VILLENEUVE

(Communiqué)

Les membres de la Société St-Jean-Baptiste d'Edmonton ont appris avec douleur le décès de M. Fred Villeneuve survenu à Montréal le 23 avril dernier.

M. Fred Villeneuve avait été président de cette Société et s'était toujours montré l'un de ses officiers les plus attachés et les plus dévoués. C'était un des pionniers de la ville d'Edmonton.

Il est résolu, proposé par MM. Georges Roy, J. H. Gariépy et J. H. Picard, secondé par MM. Wilfrid Gariépy, P. E. Lessard et Joseph Royal:

Que les membres de la société St-Jean Baptiste d'Edmonton offrent à la famille si durement éprouvée l'hommage de leur fraternelle sympathie:

Qu'une copie de cette motion soit envoyée au "Progrès Albertain" et au "Courrier de l'Ouest".

(Signé) Jos Boulanger, M.D. Président

A. Prince, Secrétaire.

—o—

## PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Nos Ligueurs du Sacré-Coeur se sont de nouveau réunis à l'ombre de leur fier drapeau, dimanche dernier.

Le R. P. Adam, du Collège d'Edmonton, a tenu son auditoire attentif en développant, de sa voix chaude et éloquente, une magnifique thèse de l'obligation d'être dévot envers Marie, non seulement pendant le mois de Mai, qui lui est spécialement consacré, mais chaque jour de notre vie.

L'élection des nouveaux officiers de la ligue a eu lieu immédiatement après la rénovation des promesses des Ligueurs.

Voici quels furent les résultats de cette élection:

Président Dr. Quesnel.

1er Vice-président: M. Charles Sylvestre.

2ème Vice-président: M. Joannette.

Commissaire-ordonnateur: M. J. Lavoie.

Secrétaire: M. L. Riopel.

Chapelain: M. le curé J. A. Ethier.

## LA PROCHAINE SOIREE FAMILIALE

La soirée familiale de dimanche prochain sera donnée par les Enfants de Marie de la paroisse. Tout a été mis en oeuvre pour en faire un succès complet. Un programme nouveau est en voie de préparation.

Nos réunions bi-mensuelles touchent à leur fin, aussi redouble-t-on d'efforts pour que les dernières laissent un souvenir particulièrement agréable.

Voici quel sera le programme musical et littéraire.

Ouverture — Duo de piano
Mlles Verreau.
Chant: "La Berceuse de Jocelyn"
M. Montpetit.
Partie de Cartes
Déclamation: "Mon futur m'a trompée".
Melle Emilienne Coté.
Chant: "Le Credo du Paysan":
Mlle R. Poisson.
Piano et violon — Mlles Pépin.
Chant — Mlle A. Verreau
Déclamation — Mlle Cola
Solo de piano — Mlle Leclerc
"O Canada"

—o—

Le Docteur Sabourin, du Lac LaBiche, était de passage à Edmonton, la semaine dernière ainsi que le Dr Lamarre, de St Paul.

M. et Mme J. A. Madore, qui séjournaient depuis deux ans à Edmonton, repartent cette semaine pour Montréal.

—o—

## UN MAGASIN POPULAIRE

Une maison américaine bien connue, la Cie Woolworth, vient d'établir dans notre ville un magasin à 5c, 10c, et 15c.

L'ouverture a eu lieu la semaine dernière et depuis lors des centaines de visiteurs ne cessent de défiler dans ce magasin établi dans l'Edifice Tegler, Première rue.

La Compagnie Woolworth possède de nombreuses succursales dans les villes des Etats-Unis et le chiffre d'affaires colossal qu'elle fait partout lui permet de mettre en vente, à des prix d'une modicité incroyable, des articles que souvent on est appelé à payer quatre ou cinq fois plus.

Une visite au magasin Woolworth est une véritable révélation; on peut y aller en confiance avec 5c, 10c ou 15c dans sa poche, on sera certain de rapporter un article utile!.....

—o—

Le Club de Tennis de St-Albert donnait un grand bal, vendredi dernier; environ 75 couples y assistaient. De nombreux invités étaient venus d'Edmonton à cette occasion. Ce fut un événement mondain très élégant et dont tous ceux qui y prirent part conserveront un plaisant souvenir.

## UNE NOUVELLE BROCHURE SUR L'OUEST

Le Bureau des Ressources Naturelles du Canadien Pacifique, à Calgary, vient de publier une brochure nouvelle décrivant les avantages de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, et démontrant la valeur offerte par les terres de la Compagnie de chemin de fer pour les nouveaux colons.

Cette brochure contient des statistiques précieuses sur l'augmentation de la production agricole de l'Ouest, ainsi que tous les renseignements nécessaires aux immigrants venant s'établir dans l'Ouest.

Les conditions de la vie, dans les trois provinces, sont décrites avec précision et exactitude; et une étude permet aux futurs fermiers de l'Ouest de se rendre un compte exact du capital nécessaire pour débuter.

Cette brochure est illustrée de 40 photographies et de deux cartes très détaillées; on peut s'en procurer un exemplaire gratuit en s'adressant au Bureau de publicité, Département des Ressources Naturelles du C. P. R., Calgary, Alberta.

—o—

## AVIS AUX JEUNES FRANCAIS

Le Consul Général de France à Montréal est chargé d'inviter les Français nés en 1897 et les omis des classes précédentes à réclamer SANS RETARD LEUR INSCRIPTION sur les tableaux de recensement de la classe 1917 en vue de l'établissement des listes de cette classe.

A cet effet les Français résidant en Alberta sont priés de s'adresser à l'Agence Consulaire de France à Calgary qui leur fournira les pièces nécessaires.

Les intéressés qui auraient un cas d'exemption à faire valoir, devront joindre à leur dossier un certificat médical relatant avec détails et précision leur état de santé et concluant sur l'aptitude au service militaire ; mention devra être faite de la taille, du poids, de l'acuité visuelle.

Les ajournés des classes 1913-14 et 15 sont soumis aux mêmes conditions dont l'exécution leur est expressément rappelée pour qu'ils puissent sans nouveau délai faire régulariser leur situation militaire.

—o—

## NOUVELLES DE PARTOUT

—On annonce de Québec que si les élections fédérales ont lieu en juin, les élections provinciales du Québec auront lieu quelque temps avant ou le jour même.

—Des enrôlements ont lieu à Montréal pour reformer le régiment de la Princesse Patricia, dont il ne reste plus que quelques hommes valides.

—Un service religieux a lieu cette semaine à Ottawa pour le repos de l'âme des soldats canadiens tombés au champ d'honneur. La famille vice-royale y assista.

—La liste des pertes canadiennes, publiée mardi à Ottawa contient les noms de 32 hommes ayant été capturés par les Allemands.

—Une pétition circule à Calgary pour demander la disqualification du maire, parce que celui-ci aurait attaqué la classe ouvrière.

—Depuis le début de la guerre les manufactures canadiennes ont produit pour 175 millions de dollars d'obus pour les alliés.

—La Banque Molson vient d'acheter, à Winnipeg, l'édifice du "Dominion Trust", pour la somme de $230.000. Cet édifice avait été payé $300.000 en décembre 1912.

—Les consuls des Etats-Unis au Canada viennent de recevoir de Washington l'ordre de faire une enquête sur la situation des Allemands, des Autrichiens et des Turcs actuellement au Canada. Le gouvernement de Washington viendra en aide à ceux qui se trouvent sans ressources.

—La Banque de France vient d'envoyer $1.000.000 en or à New-York afin de rétablir le marché américain.

—o—

## LES GAZ ASPHYXIANTS

### Le rapport de la commission institué par le gouvernement belge.

Le Havre, 3 —Le comité officiel belge nommé pour faire une enquête sur la violation du droit international, a adressé à M. Carton Wiart, ministre de la justice un rapport sur l'emploi par les Allemands des gaz asphyxiants.

Il est indiqué que les nuages de gaz s'étendant de cent mètres dans l'air, furent emportés des lignes allemandes par le vent. Les nuages étaient de couleur verte à la base et diminuaient graduellement en teinte fondue jusqu'au jaune clair au sommet.

Plusieurs espèces de gaz paraissent avoir été employés comprenant du chlore, des vapeurs nitreuses de soufre et d'autres dont la nature n'a pu être déterminée.

Le rapport indique que quatre méthodes ont été employées pour produire ces gaz. La première a été d'allumer des feux dans la première ligne de tranchées et de permettre au vent d'emporter les gaz formés vers les lignes de l'ennemi. Dans les trois autres méthodes employées, les gaz étaient renfermés en quelque espèce de projectiles. Ceux-ci comprenaient des boîtes en fer blanc lancées avec la main ou à l'aide d'obusiers; des cylindres de gaz sous pression; ces obus contenant des corps composés qui se transformaient en gaz au moment de leur explosion.

Les effets de la fumée ont été ressentis à une distance de huit cent mètres. Ils ont produit une sorte de stupeur qui a duré trois ou quatre heures.

Un prisonnier allemand, appartenant au 16e corps d'armée, capturé le 15 avril, a indiqué que ces cylindres contenant les gaz avaient été placés tout le long du front de ce corps d'armée. Il y en avait un tous les deux mètres et des hommes, spécialement entrainés à cet effet, étaient chargés de veiller à ce qu'ils produisent l'effet désiré. Ces hommes avaient des casques respiratoires, tandis que tous les autres soldats portaient des masques respiratoires qui leur avaient été distribués.

—o—

## DANS NOS EGLISES

**EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM**, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.
Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

**EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION**, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.
Curé: Rév. M. Ethier; vicaire Rév. H. Bélanger.

**MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS**, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

**PAROISSE DU SACRE-COEUR**, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. L. E. Lamontagne.

**EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER**, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

**EGLISE SAINT-ANTOINE**, Edmonton-Sud. — Msse basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.
Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.: vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.



## DANGER A CONJURER

La négligence tue plus de monde que toutes les épidémies réunies. On néglige de soigner un commencement de rhume, donnant ainsi aux germes de la consomption toutes les facilités d'envahir l'organisme affaibli et de se multiplier avec une rapidité foudroyante.

Que de soucis, que de dépenses, que de souffrances on s'éviterait si, au premier symptôme de rhume, on prenait quelques doses de Baume Rhumal, un remède qui ne compte que des succès à son actif et qui a sauvé des milliers d'existences menacées depuis bientôt trente ans qu'il a été mis sur le marché : c'est le spécifique du rhume—vous le trouverez chez votre pharmacien. 25c la bouteille.



